

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

### Quels sont les ancêtres des bibles portatives ?

Ruzzier, Chiara

*Published in:*  
Scrineum

*DOI:*  
<https://doi.org/10.6093/1128-5656/8669>

*Publication date:*  
2021

*Document Version*  
le PDF de l'éditeur

#### [Link to publication](#)

*Citation for published version (HARVARD):*

Ruzzier, C 2021, 'Quels sont les ancêtres des bibles portatives ? Enquête sur les bibles de petite taille antérieures au XIIIe siècle', *Scrineum*, VOL. 18, p. 109-147. <https://doi.org/10.6093/1128-5656/8669>

#### **General rights**

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

#### **Take down policy**

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Chiara Ruzzier

*Quels sont les ancêtres des bibles portatives?  
Enquête sur les bibles de petite taille  
antérieures au XIII<sup>e</sup> siècle*

**Abstract**

The article studies the codicological and textual features of seven complete Latin Bibles (pandects) dating to the second half of the 12<sup>th</sup> century and of different origins (England, France and southern Italy) and places their production within that of complete medieval bibles. During the 12<sup>th</sup> century the majority of Bibles are large manuscripts, often in two or three volumes, while these specimens are significantly smaller than the average. They represent the first attempts to produce Bibles in a handy format and probably intended for personal reading. The article focuses on the pandects' layout and compares the different strategies implemented to reduce the size while preserving readability. It attempts to assess whether these manuscripts are a prelude to the production of portable bibles of the 13<sup>th</sup> century.

**Keywords**

Manuscripts of the Latin Bible; Codicology; 12<sup>th</sup> century manuscripts; Pandects; Portable Bibles

Chiara Ruzzier, Université de Namur (Belgium), chiara.ruzzier@unamur.be, 0000-0001-7958-4528

CHIARA RUZZIER, *Quels sont les ancêtres des bibles portatives? Enquête sur les bibles de petite taille antérieures au XIII<sup>e</sup> siècle*, pp. 109-147, in «Scrineum», 18 (2021), ISSN 1128-5656 (online), DOI 10.6093/1128-5656/8669



Copyright © 2021 The Author(s). Open Access. This is an open access article published by EUC Edizioni Università di Cassino and distributed on the SHARE Journals platform (<http://www.serena.unina.it/index.php/scrineum>) under the terms of the Creative Commons Attribution 4.0 International License. The Creative Commons Public Domain Dedication waiver applies to the data made available in this article, unless otherwise stated.



La production de bibles portatives au cours du XIII<sup>e</sup> siècle représente un fait majeur dans l'histoire de la production manuscrite médiévale, à la fois par le nombre de manuscrits produits et par leurs dimensions exceptionnellement réduites<sup>1</sup>. La compression d'un texte très long dans des manuscrits très petits, mais tout à fait maniables et lisibles, constitue en effet un exploit inégalé et survenant de surcroît de façon rapide. Les courbes retraçant l'évolution des dimensions des bibles latines montrent clairement leur réduction soudaine au début du XIII<sup>e</sup> siècle. On passe de bibles de grandes dimensions, en un ou plusieurs volumes, à des bibles majoritairement en un seul volume et de format portatif dans plus de la moitié des cas. On est donc en droit de se demander comment on a pu passer d'un extrême à l'autre en un laps de temps aussi court. La production de bibles romanes d'aspect imposant et richement décorées typiques du XII<sup>e</sup> siècle ne cacherait-elle pas l'existence de manuscrits plus petits et modestes, et cela en particulier au cours de la seconde moitié de ce siècle?

Répondre à cette question n'est pas simple, en l'absence d'un recensement exhaustif des manuscrits bibliques: non seulement il n'y a pas beaucoup de traces de bibles complètes de petite taille avant les années 1230, mais même les bibles complètes en un seul volume de format intermédiaire et pouvant être maniées facilement paraissent rarissimes avant le XIII<sup>e</sup> siècle. Rappelons que les premières bibles contenant le 'texte universitaire' de la Vulgate, qui ont été naguère mises en lumière par Laura Light<sup>2</sup> et sont datables du premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle, sont encore de dimensions relativement grandes, leur taille (H+L) s'échelonnant de 395 à 779 mm (576 mm en moyenne). Elles sont toutefois plus petites que celles des siècles précédents, quand la très grande majorité des bibles en un seul volume avaient une taille supérieure à 800 mm.

Certes, quelques-uns des manuscrits déjà étudiés indiquent que le XII<sup>e</sup> siècle a vu la timide apparition de bibles de format plus réduit destinées à un usage privé. Tout récemment, Patricia Stirnemann a ainsi fourni un aperçu de quelques bibles maniables du XII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>: il s'agit notamment de la bible

1 Voir LIGHT 2011; LIGHT 2012; RUZZIER 2013.

2 Voir LIGHT 1994.

3 Voir STIRNEMANN 2014; STIRNEMANN 2016.

de Bernard de Clairvaux (TROYES, Bibliothèque municipale [désormais BM], 458 1-2, 320×235 mm) ou de celle de Thibaut comte de Champagne (TROYES, BM, 239I, 335×240 mm), produites vraisemblablement à Chartres dans les années 1140, ou encore de celle de l'abbé Gilduin de Saint-Victor (PARIS, Bibliothèque nationale de France [désormais BnF], lat. 14395, 14396 et PARIS, Bibliothèque Mazarine, 47, 320×220 mm)<sup>4</sup>. On peut y ajouter la bible partielle NEW HAVEN, Yale University, Beinecke Library, 414, dont seul le second volume est conservé: d'origine probablement anglaise, elle est datable du troisième quart du XII<sup>e</sup> siècle et mesure seulement 273×187 mm<sup>5</sup>. Il s'agit de manuscrits vraisemblablement destinés à la lecture personnelle, mais qui ont été conçus en deux ou trois volumes. Cette configuration permet de réduire facilement les dimensions grâce à l'augmentation du nombre total des feuillets et donc de l'espace disponible. Il faut en revanche attendre le troisième quart du siècle pour trouver les premiers exemplaires en un seul volume qu'on analysera ci-dessous.

Un témoignage indirect nous informe aussi que le besoin de bibles à usage privé se faisait sentir jusqu'à Rome et qu'on pouvait répondre à cette demande en Angleterre: en 1139, une lettre d'Innocent II adressée à Hugues, abbé de Saint-Augustin de Canterbury, par laquelle le pape demande *ut Bibliam manualem parvi voluminis qualem Romanum pontificem deceat ad opus nostrum fieri faciatis*<sup>6</sup>. Malheureusement, il ne nous reste aucune bible de dimensions réduites attribuable à Canterbury. Les quelques exemplaires conservés qui ont appartenu à cette abbaye remontent tous au XIII<sup>e</sup> siècle. Cependant, selon Christopher de Hamel, Thomas Becket possédait une bible complète en un seul volume à côté de ses nombreux livres bibliques glosés, manuscrit qui ne nous est pas parvenu mais qu'on peut supposer de dimensions réduites<sup>7</sup>.

<sup>4</sup> Voir TISCHLER 2014, pp. 53-59, 184-189, 367-369.

<sup>5</sup> Selon Patricia Stirnemann, que je remercie par ailleurs de m'avoir signalé ce manuscrit, il aurait pu avoir été utilisé par l'abbé de Grandmont.

<sup>6</sup> Voir *Chronica Guillelmi Thorne monachi S. Augustini Cantuariensis de rebus gestis abbatum sancti Augustini Cantuarie (Historiae Anglicanae Scriptores* 1652, col. 1801). Signalé dans SUPINO MARTINI 1994-1995, p. 1415.

<sup>7</sup> DE HAMEL 2002, p. 118; DE HAMEL 1984, p. 37, nt. 67. L'auteur se fonde sur un catalogue de la bibliothèque de Christ Church à Canterbury, datable entre 1284 et 1331, qui donne une liste de *libri sancti Thome* (voir JAMES 1903, p. 82, n. 785: *Biblia*), mais ne précise pas leurs dimensions. L'hypothèse est toutefois vraisemblable, d'autant plus que Becket était en contact avec l'abbé Simon de St Albans, où ont été fabriqués des manuscrits bibliques de format maniable (voir plus loin).

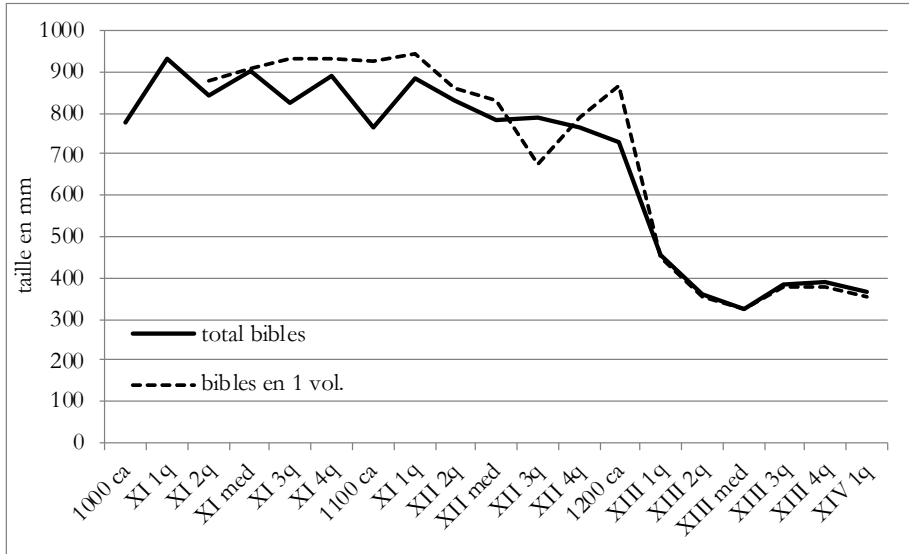
Pour aller plus loin, il était donc nécessaire de disposer d'un recensement le plus exhaustif possible des bibles complètes antérieures à 1200. L'élargissement aux siècles précédents du recensement des bibles complètes déjà entrepris pour le XIII<sup>e</sup> siècle a permis de visualiser l'évolution de la taille moyenne des bibles complètes en un seul ou en plusieurs volumes sur une plus longue durée (voir le graphique ci-dessous)<sup>8</sup>, mais aussi d'isoler les bibles de plus petite taille éventuellement cachées par la masse. Le recensement, qui compte désormais plus de 2200 manuscrits datables du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>, a substantiellement confirmé la rareté des bibles complètes de petites dimensions avant 1200 et l'explosion soudaine de la production des bibles portatives. Il a surtout permis d'isoler un petit groupe de bibles en un seul volume de format maniable, qui est constitué à l'heure actuelle de sept manuscrits ayant une taille inférieure à 600 mm<sup>10</sup>, nombre très limité mais suffisant pour faire fléchir la courbe de la taille moyenne des bibles en un seul volume au cours du troisième quart du XII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de trois manuscrits d'origine anglaise (PARIS, BnF, lat. 11929; ETON, Eton College [désormais Eton Coll.], 26 et CAMBRIDGE, Corpus Christi College [désormais CCC], 48), trois d'origine française (PARIS, Bibliothèque de l'Assemblée nationale [désormais B. Ass. nat.], 2; GRENOBLE, BM, 384 [CGM 2] et PARIS, Bibliothèque de l'Arsenal [désormais B. Ars.], 33) et un d'origine italienne (MONTECASSINO, Archivio dell'Abbazia [désormais A. Abb.], 557)<sup>11</sup>. À ce groupe s'ajoutent quelques exemplaires mutilés ou en plusieurs volumes de petites dimensions.

<sup>8</sup> Pour plus de détails sur l'évolution générale de la production biblique entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, voir RUZZIER 2022b.

<sup>9</sup> Ce recensement des bibles complètes des XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles peut être considéré comme exhaustif pour la Belgique, la France, le Portugal, le Royaume-Uni et pour une série de grandes bibliothèques d'Europe occidentale telles que la Bibliothèque Vaticane, la Bayerische Staatsbibliothek de Munich, l'Österreichische Nationalbibliothek de Vienne, la Biblioteca nacional de Madrid; il est très avancé mais pas complet pour le reste du monde. Les pourcentages fournis dans cet article relatifs aux caractéristiques de la production biblique globale sont également tirés de l'exploitation statistique de ce recensement.

<sup>10</sup> Cette limite est bien évidemment arbitraire, mais semble correspondre à un type de bible bien reconnaissable à l'intérieur de notre corpus. Si on prend en compte la distribution des dimensions des bibles en un seul volume des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, on constate aussi que les bibles ayant une taille entre 500 et 600 mm constituent un petit sommet dans la courbe de distribution des manuscrits par taille, l'autre, beaucoup plus grand, se situant entre 850 et 950 mm. Ces mesures sont probablement en partie liées au pliage des peaux, in-4° et in-folio respectivement (voir à ce propos BOZZOLO - ORNATO 1981, pp. 253-269). Notons par ailleurs qu'au-dessus de cette taille, la maniabilité se réduit considérablement.

<sup>11</sup> Voir les annexes 1 et 2 pour leurs caractéristiques matérielles et l'ordre des livres bibliques.



Graphique 1. Évolution de la taille moyenne (H+L) des bibles du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle (calculée sur 1318 bibles complètes datables au quart de siècle près)

Ce petit groupe constitue respectivement 1,8% de l'ensemble des bibles complètes ou censées avoir été conçues comme complètes des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles (386 manuscrits au total) et 11,7% des bibles en un seul volume de la même période connues à l'heure actuelle. Il s'agit donc d'une très petite minorité, dont la taille moyenne est de 512 mm, ce qui correspond plus ou moins à la taille moyenne des manuscrits 'communs' antérieurs au XIII<sup>e</sup> siècle, alors que les bibles sont d'habitude sensiblement plus grandes<sup>12</sup>. Le but de cet article est de préciser les caractéristiques codicologiques de ces bibles, d'une part pour mettre en lumière leur caractère exceptionnel pour l'époque, d'autre part pour y rechercher les techniques mises en œuvre afin de réduire leurs dimensions et les comparer avec celles utilisées au siècle suivant. Les manuscrits seront d'abord présentés séparément, puis viendra une tentative de comparaison.

<sup>12</sup> Voir BOZZOLO - ORNATO 1981, p. 265. Les bibles de ce petit corpus ne sont toutefois pas les plus anciennes bibles de format maniable dans l'absolu, puisque les six bibles du IX<sup>e</sup> siècle dites 'de Théodulf' présentent elles aussi une taille inférieure à 600 mm. Parmi les bibles d'époque carolingienne, habituellement de grand format, celles-ci constituent un groupe à part du point de vue textuel et codicologique, mais elles ne seront pas prises en compte ici, même si une comparaison se révélerait sans doute intéressante. Voir FISCHER 1985, pp. 94-96. La bible wisigothique CAVA DEI TIRRENI, Archivio della Badia, 1 présente aussi une taille de seulement 580 mm.

## I. Les bibles d'origine anglaise

### PARIS, BnF, lat. 11929<sup>13</sup>

Il s'agit de la plus ancienne bible en un seul volume de notre corpus et donc probablement de la première bible maniable (321×210 mm) du XII<sup>e</sup> siècle (Ill. 1). D'origine anglaise, datable entre 1150 et 1175, elle proviendrait de Bury St Edmunds selon Patricia Stirnemann<sup>14</sup>, ou de l'abbaye de St Albans d'après Dorothy Shepard<sup>15</sup> – ce qui nous semble plus probable, comme on le verra. Déjà au XIII<sup>e</sup> siècle elle se trouvait en Italie du Nord-Est, où l'Éclésiaste a été ajouté. Le texte est copié sur 327 feuillets d'un parchemin assez fin, mais plutôt jaunâtre et avec un contraste marqué entre le côté poil et le côté chair, réunis dans des quaternions réguliers. La mise en page ne varie pas et est assez compacte. L'écriture est une minuscule de transition, de petit module et assez abrégée, d'une seule main très régulière<sup>16</sup>. La décoration est la plus simple parmi les manuscrits de notre groupe: dans la plupart des cas, elle se limite à une lettre majuscule tracée en rouge, bleu ou vert, au début des livres, des prologues et des chapitres. Quelques rares initiales en arabesques sont présentes, qui ont été rapprochées par Patricia Stirnemann de celles de manuscrits provenant de Bury. L'or est absent. Les livres bibliques ont été copiés selon un ordre (voir Annexe 2) tout à fait inhabituel: après les livres historiques et sapientiaux, on trouve le Nouveau Testament complet suivi, après la seule et unique discontinuité modulaire<sup>17</sup>, par les prophètes et Job, placé à la fin du manuscrit; le Psautier est en revanche absent. Une centaine de prologues sont intégrés. La division en chapitres, parfois numérotés, est ancienne, mais la numérotation moderne a été ajoutée postérieurement en marge.

Bien qu'il présente des caractères plus anciens, le manuscrit montre indiscutablement de fortes ressemblances avec les deux bibles attribuables plus

<sup>13</sup> Voir *Manuscrits enluminés* 1987, pp. 25-26. Manuscrit entièrement numérisé sur *Gallica* <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b844290ow/f2.item>> (dernière consultation 6 novembre 2021).

<sup>14</sup> Voir STIRNEMANN 2016, pp. 98-99. L'auteur avance aussi des hypothèses sur son commanditaire, peut-être un ecclésiastique anglais basé en Italie, mais le manuscrit est dépourvu de tout indice explicite à ce sujet.

<sup>15</sup> Voir SHEPARD 2007, pp. 84-85. Cette bible n'est toutefois pas présente dans le recensement de THOMSON 1982.

<sup>16</sup> À l'exclusion de l'Éclésiaste, ajouté à la fin.

<sup>17</sup> C'est-à-dire une concomitance entre le début d'un texte, ici un livre ou un groupe de livres bibliques, et le début d'un cahier. Pour l'usage de cette expression dans l'étude de la structure des manuscrits, voir ANDRIST 2020.



sûrement à St Albans et décrites ci-après: mêmes dimensions, peut-être dues au pliage de peaux similaires par leur taille et leur origine animale; présence de notes stichométriques comme dans CCC 48; plusieurs prologues, dont certains plutôt rares<sup>18</sup>, en commun avec CCC 48 et Eton Coll. 26, notamment une rarissime postface à Néhémie tirée des Étymologies d'Isidore (f. 133v: *Hic post incensam a chaldeis Iudeam*, STEGMÜLLER 1911-1930, n. 5187, DE BRUYNE 1920, p. 34), suivie par Esther (selon la même séquence que dans CCC 48) et qui figure aussi dans une autre bible, de grandes dimensions, produite vraisemblablement à St Albans à la même époque (CAMBRIDGE, Trinity College, B. 5. 1.)<sup>19</sup>. Des variantes communes dans les prologues ont aussi été relevées<sup>20</sup>. Enfin, qu'elle provienne de Bury ou de St Albans, cette bible a au moins un élément en commun avec les bibles de l'une et l'autre origine, à savoir la présence de deux versions des interprétations latines des lettres de l'alphabet hébreu, copiées avant les Lamentations (f. 282r), qu'on retrouve sous une forme identique dans la 'Bible de Bury'<sup>21</sup> (f. 278r-v) et dans les bibles Eton Coll. 26 (f. 137r; ill. 4) et CCC 48 de St Albans (f. 121r)<sup>22</sup>. Dans cette dernière, les interprétations sont aussi accompagnées de lettres hébraïques calligraphiées<sup>23</sup>.

### CCC 48 et Eton Coll. 26

Ces deux manuscrits sont de dimensions similaires et s'apparentent surtout par leur mise en page, assez exceptionnelle, à trois colonnes. Montague Rhodes James avait été le premier à remarquer cette similitude dans ses catalogues des deux collèges anglais. Plus tard, les deux bibles ont été attribuées au scriptorium de St Albans<sup>24</sup> sous l'abbatiat de l'abbé Simon (1167-1183) ou peu

18 Par exemple le prologue anonyme à l'Épître aux Romains (*Romanos nondum viderat*, STEGMÜLLER 1911-1930, n. 679), présent aussi dans Eton Coll. 26.

19 Pour ce manuscrit, voir THOMPSON 1982, pp. 86-87. La mise en page, la décoration (très simple) et l'écriture de PARIS, BnF, lat. 11929 nous semblent également présenter des ressemblances avec ce manuscrit. La postface se trouve aussi dans une autre bible anglaise de la même époque: London, Lambeth Palace, 4.

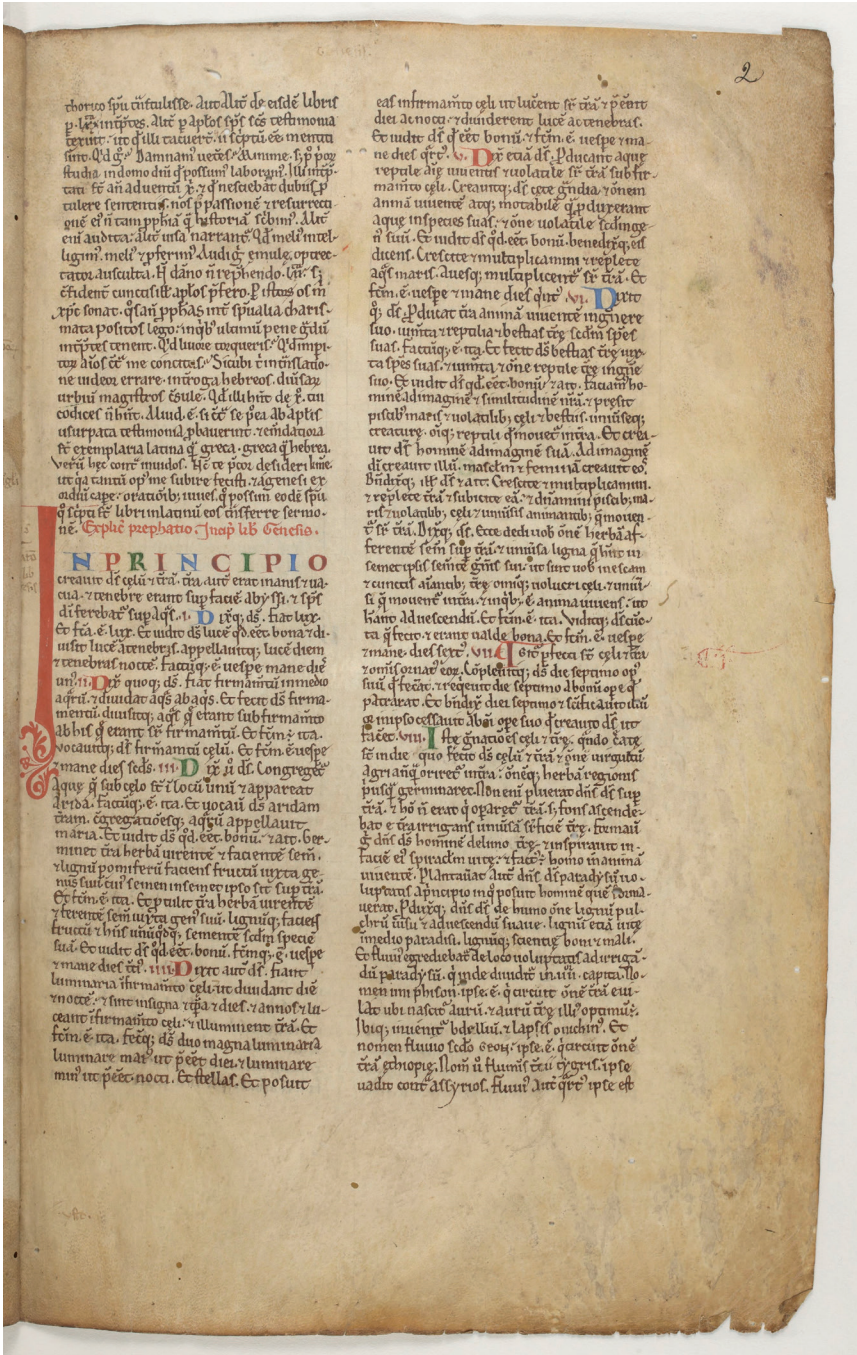
20 Voir SHEPARD 2007, p. 85.

21 CAMBRIDGE, Corpus Christi College, 2.

22 L'une des deux versions (*Aleph est Deus, beth est filius, gimel est vox* etc.) ne se trouverait que dans deux autres manuscrits d'origine anglaise, en plus des trois cités ici. Voir STIRNEMANN 2016, pp. 98-99. L'autre version (*Aleph est doctrina, beth est domus, gimel est plenitudo* etc.) est plus fréquente.

23 À ce propos, voir SAENGER 2013, pp. 56-57.

24 Sur le *scriptorium* de St Albans au XII<sup>e</sup> siècle, voir GLUNZ 1933, pp. 175-179; CAHN 1975 et surtout THOMSON 1982, I, notamment les pp. 51-62 sur l'abbatiat de Simon. Sur les bibles produites à St Albans au XII<sup>e</sup> siècle, voir aussi SHEPARD 2007, pp. 84-86.



Ill. 1. PARIS, BnF, lat. 11929, f. 2r.

après. CCC 48 a déjà été étudiée pour son texte et surtout sa décoration dans le ‘Channel style’<sup>25</sup>. Eton Coll. 26<sup>26</sup>, dont le décor est beaucoup moins développé, n’a pas suscité autant d’intérêt. L’aspect matériel des deux manuscrits, et notamment leurs dimensions et leur mise en page particulière, sont restés un peu plus dans l’ombre<sup>27</sup>.

CCC 48 mesure 320×210 mm et contient 276 feuillets, dont 266 de texte biblique. Il présente des initiales finement historiées et dorées. Tout comme Eton Coll. 26, il est composé de quinions réguliers, un type de cahier rarissime au XII<sup>e</sup> siècle, mais utilisé dans quelques autres manuscrits originaires de St Albans<sup>28</sup> et notamment dans le nouveau testament portatif CAMBRIDGE, Saint John’s College, 183, copié à la même époque.

Les ff. 1r-2v (au milieu), contenant le premier prologue, sont à deux colonnes; le reste du manuscrit est à trois colonnes, à l’exception des ff. 204v-233v (au milieu) à quatre colonnes, de largeur tantôt identique tantôt différente (Ill. 2), contenant les Évangiles, et des ff. 267r-276r contenant les Interprétations des noms hébreux sur quatre colonnes de largeur identique. Le nombre de lignes, 63, reste en revanche le même du début à la fin.

Aucune discontinuité modulaire ni page blanche n’interrompt le flux textuel (à l’exception d’un *verso* blanc qui marque une discontinuité entre la fin du texte biblique et le début des Interprétations). Au contraire, les copistes, dont l’un a transcrit la plupart du manuscrit, font preuve d’un remarquable savoir-faire pour éviter le gaspillage de place même dans les jonctions entre mises en page avec un nombre différent de colonnes, qui se font toujours sans chan-

25 Voir essentiellement JAMES 1912, pp. 94-98; CAHN 1975, pp. 192-194; CAHN 1982, cat. n. 29, p. 260; THOMSON 1982, I, pp. 81-82. CCC 48 est entièrement numérisé sur *Parker Library on the web*, où l’on trouve aussi une bibliographie exhaustive sur le manuscrit <<https://parker.stanford.edu/parker/catalog/wx717zj2675>> (dernière consultation 6 novembre 2021).

26 Voir JAMES 1895, pp. 13-14; KER 1977, pp. 653-656; THOMSON 1982, I, pp. 89-90. Voir aussi SA-ENGER - BRUCK 2008, *passim*.

27 Un autre manuscrit, lui aussi déjà repéré par James – DUBLIN, Trinity College, 51 (A. 2. 2.), le second volume d’une bible divisée en deux –, présente des caractéristiques textuelles similaires, mais sa mise en page est à deux colonnes. Voir aussi plus loin.

28 Sur les 77 manuscrits provenant de St Albans et décrits par Thompson, 11 sont en quinions réguliers (voir THOMSON 1982, *passim*). En dehors des trois manuscrits cités ici, seulement trois autres bibles antérieures à 1200 dans mon recensement sont en quinions, toutes fabriquées à la toute fin du XII<sup>e</sup> siècle: une d’origine anglaise (SHREWSBURY, Shrewsbury School, 19) et deux d’origine parisienne (PARIS, BnF, lat. 11 et lat. 11537). Elles représentent 4% des manuscrits des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles pour lesquels je dispose de cette donnée. Par la suite, les quinions restent rares, à l’exception des bibles produites au XIII<sup>e</sup> siècle en Italie, où ce type de cahier est utilisé dans environ 1/5 des cas. Voir RUZZIER 2013, p. 116.

ger de face et sans espaces blancs. Cette maîtrise de l'espace se manifeste au plus haut degré dans la mise en page des Évangiles parallèles sur quatre colonnes. Les Évangiles n'ayant pas la même longueur, il était nécessaire de moduler la largeur des colonnes pour parvenir à occuper le même nombre de pages<sup>29</sup>. Ainsi, si les quatre Évangiles débutent sur des colonnes de largeur identique (de 30 mm chacune, ff. 204v-206v), au fil des pages les colonnes de Jean et surtout de Marc s'amincissent progressivement, alors que celle de Luc s'élargit (ff. 207r-227r), jusqu'à arriver à une largeur de seulement 18 mm pour Marc contre 39 mm pour Luc au f. 227r. Elles retrouvent la même largeur (29 mm) sur les six derniers feuillets (ff. 227v-233v, Ill. 3). Les quatre textes se terminent exactement à la même ligne au milieu du feuillet 233v, avant un nouveau passage à trois colonnes pour la transcription des *capitula* du reste du Nouveau Testament. Cet exploit, qui nécessite bien évidemment un calcul préalable et une grande aptitude à moduler l'écriture, montre le soin apporté à la fabrication de cette bible.

Notons qu'une mise en page à plusieurs colonnes a été souvent utilisée dans les Psautiers triples et quadruples afin de permettre la comparaison des différentes versions (comme c'est d'ailleurs le cas dans Eton Coll. 26, qui présente les psautiers gallican, romain et *iuxta Hebreos* côte à côte), mais les différences de longueur textuelle sont minimales, alors qu'elles sont très importantes pour les Évangiles. À ma connaissance, il n'existe aucun autre cas de mise en page de ce type pour les Évangiles.

Sans être exceptionnelle, la mise en page à trois colonnes est très inhabituelle pour une bible latine. Outre deux bibles 'de Théodulf'<sup>30</sup> copiées au début du IX<sup>e</sup> siècle, on la retrouve dans des bibles, complètes ou non, originaires de la péninsule ibérique. En particulier, environ 40% des manuscrits bibliques copiés en écriture wisigothique jusqu'à la fin du XI<sup>e</sup> siècle présentent trois colonnes de texte<sup>31</sup>. Selon Paolo Cherubini, on souhaitait par ce choix imiter les bibles orientales, notamment les codex bibliques produits dans l'Antiquité tardive dans l'aire byzantine, eux-mêmes inspirés par la mise en page des rouleaux; cette mise en page permettrait aussi de retrouver plus rapidement des passages bibliques grâce à la présence de plusieurs colonnes relativement étroites. En de-

29 Inutile de rappeler que cette mise en page ne permet en aucun cas une lecture synoptique des trois premiers évangiles car les épisodes de la vie du Christ se trouvent fort décalés. Les mettre en comparaison aurait demandé une mise en page adaptée et à l'effet beaucoup moins esthétique. Soulignons que cela n'a pas été fait avant 1774, quand a été publiée par Johann Jakob Griesbach la première édition synoptique des trois premiers évangiles. Voir BOISMARD 1986.

30 LONDON, British Library, Add. 24142 et STUTTGART, Württembergische Landesbibliothek, HB.II, 16.

31 Voir CHERUBINI 2005, pp. 137-141.

hors de ces manuscrits en écriture wisigothique, on trouve cette mise en page dans au moins trois autres bibles d'origine ibérique, mais en écriture caroline: deux sont d'origine catalane – la Bible de Roda (PARIS, BnF, lat. 6, du milieu du XI<sup>e</sup> siècle) et la Bible de Ripoll (CITTÀ DEL VATICANO, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 5729, de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle) –; la dernière, la Bible de Coimbra (PORTO, Santa Cruz, I, de la fin du XII<sup>e</sup> siècle), aurait été réalisée à Burgos. Pour le XII<sup>e</sup> siècle, il n'y a aucun autre exemplaire conservé et localisable au nord des Pyrénées dont on aurait pu directement s'inspirer, même si, comme on l'a vu, il ne s'agit pas d'une disposition totalement étrangère à la bible latine<sup>32</sup>. Cette mise en page est en revanche utilisée dans la plupart des bibles hébraïques contemporaines provenant de l'aire ashkénaze<sup>33</sup>. Or ce sont les bibles hébraïques en forme de codex qui, selon Paul Saenger<sup>34</sup>, seraient à l'origine de ce choix insolite, étant donné que l'abbaye de St Albans à l'époque de l'abbé Simon était en contact étroit avec des juifs.

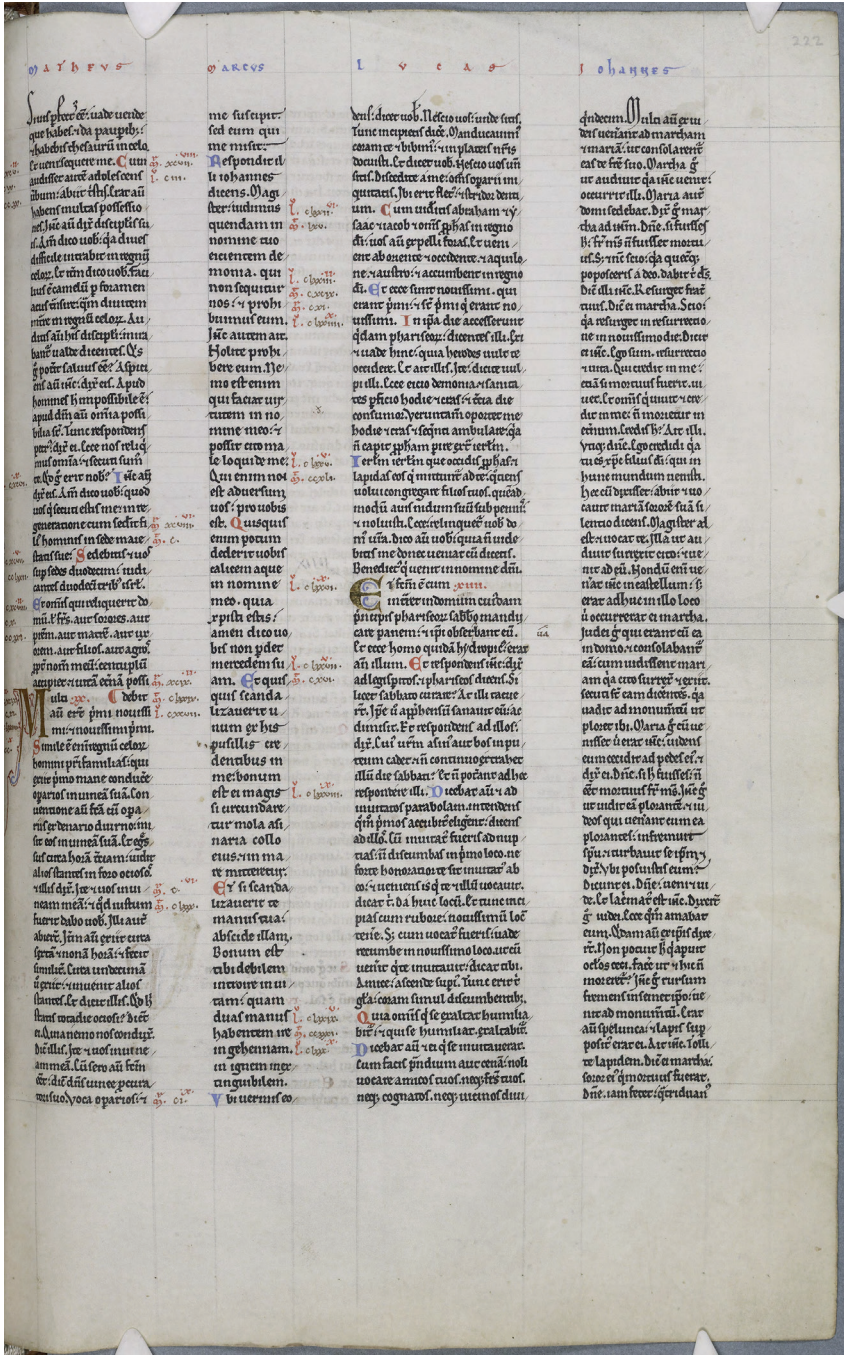
Le manuscrit CCC 48 contient le texte complet de la Vulgate, à l'exception du Psautier. Les livres deutérocanoniques d'Esdras en sont également absents. Les *capitula*, qui dans la plupart des cas n'appartiennent pas à des listes identifiées, sont tracés dans une écriture de module plus petit et regroupés en trois ensembles respectivement avant la Genèse, avant les Évangiles et avant les Actes. Cette bible contient en outre une des premières attestations de la nouvelle numérotation des chapitres qui deviendra la norme au siècle suivant et sera attribuée à Étienne Langton. Cette numérotation, parfois la seule présente, parfois corrigeant l'ancienne sur rasure, est contemporaine de la copie du manuscrit, qui serait donc le plus ancien manuscrit biblique à présenter la nouvelle capitulation. Paul Saenger a récemment analysé en profondeur cet aspect en le mettant aussi en lien avec le milieu hébraïque<sup>35</sup>.

32 Je n'ai connaissance que d'un seul autre cas de bible latine à trois colonnes fabriquée presque à la même époque, le manuscrit CITTÀ DEL VATICANO, Biblioteca Apostolica Vaticana, Chigi A VII 197 (306×207 mm). Il s'agit d'une bible complète datable du début du XIII<sup>e</sup> siècle, qui présente encore bon nombre de traits archaïques dans le contenu et la structure matérielle. De facture modeste, elle est probablement d'origine française et, à la différence des manuscrits analysés ici, elle représente une tentative peu réussie de compression du texte où l'espace disponible est exploité au maximum pour faire tenir le texte en 171 feuillets. Elle est par ailleurs citée dans DE BRUYNE 1928, p. 382, à propos de la diffusion de prologues d'origine espagnole.

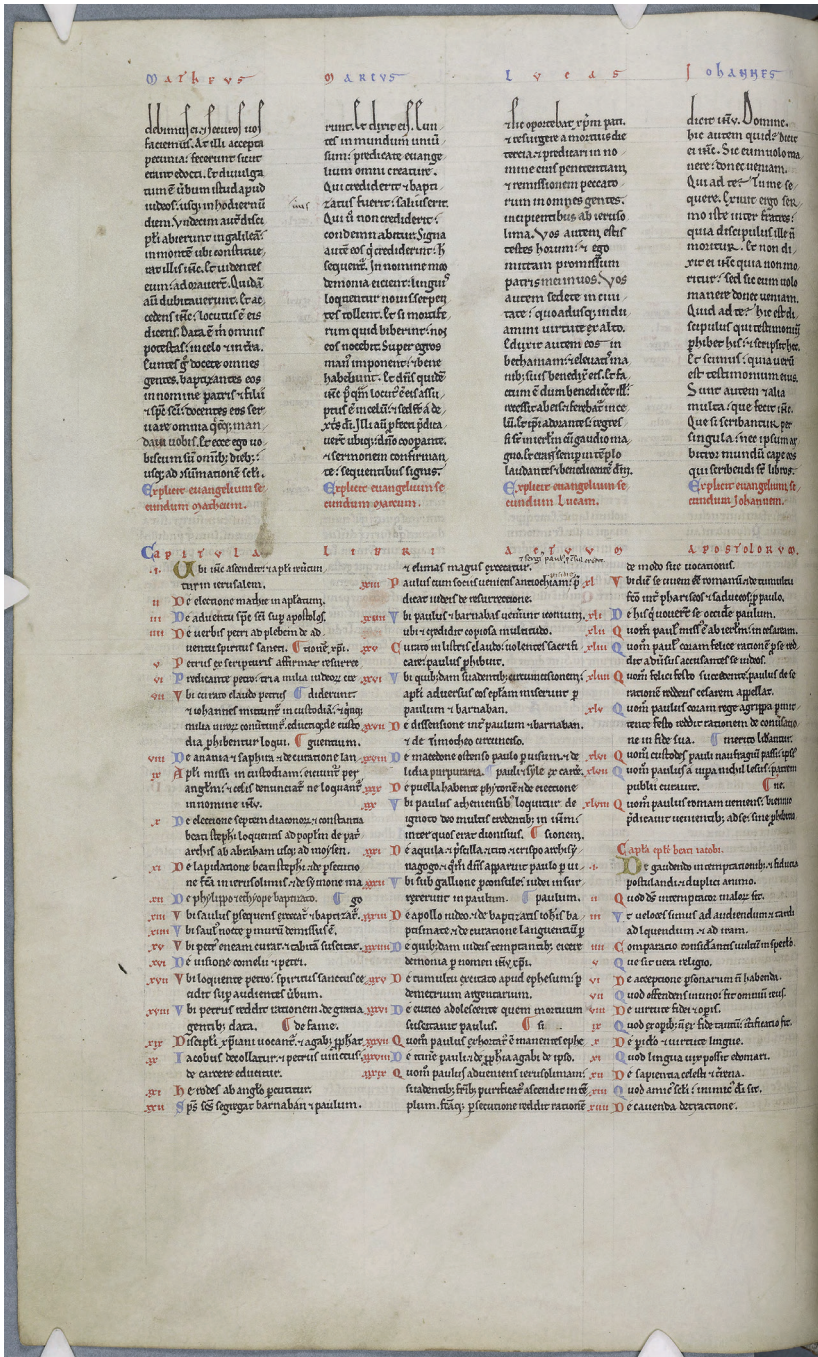
33 Voir STERN 2017, p. 105-117.

34 Voir SAENGER - BRUCK 2008, pp. 188-190; SAENGER 2013, p. 56.

35 Voir SAENGER - BRUCK 2008, pp. 186-197 et SAENGER 2013, pp. 51-59. Voir aussi la discussion de cette hypothèse dans MORARD 2007, pp. 265-271.



Ill. 2: CCC 48, f. 222r.



Ill. 3: CCC 48, f. 233v.

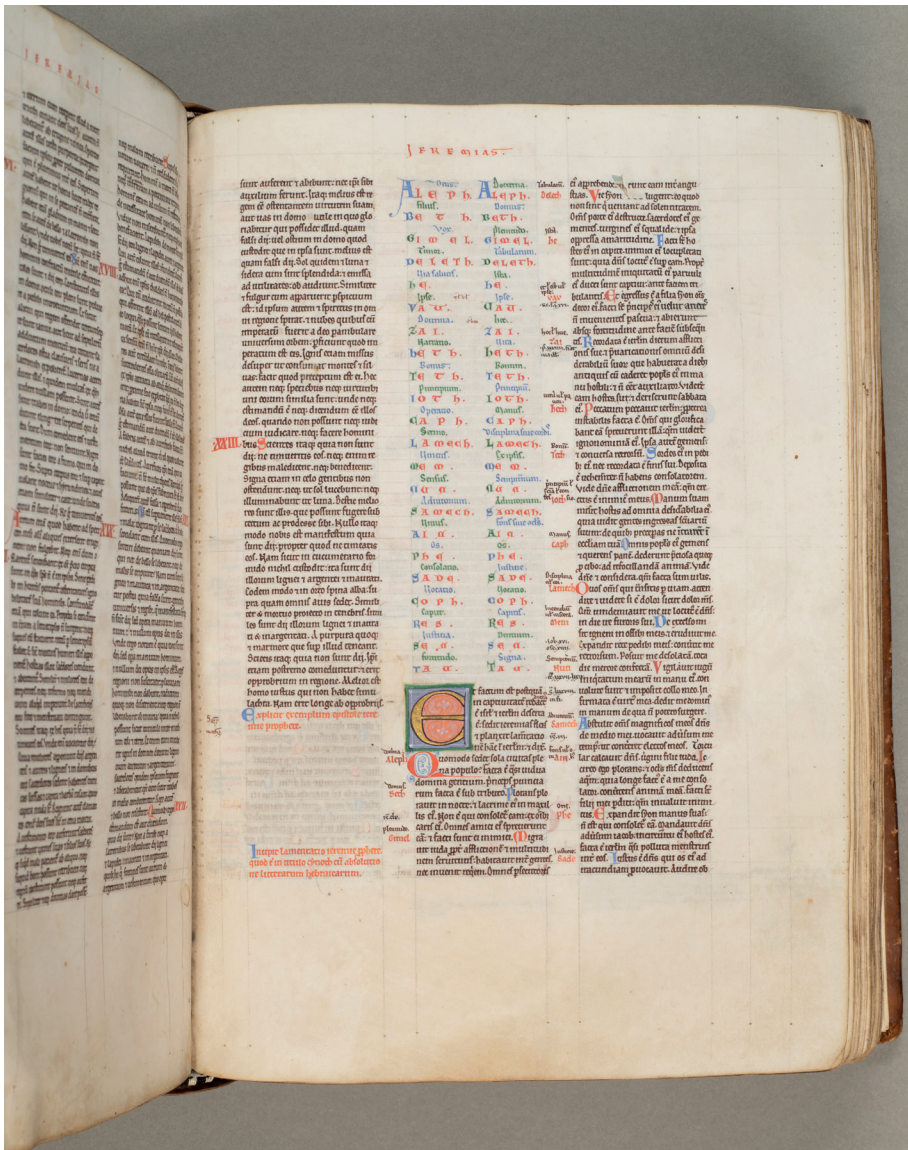
Le manuscrit Eton Coll. 26, à la différence de CCC 48, contient une preuve de possession explicite: il a été offert à St Albans par le prieur Matthew<sup>36</sup> et a très vraisemblablement été copié sur place comme CCC 48. Le manuscrit a des dimensions légèrement plus grandes que CCC 48 (notons qu'Eton Coll. 26 semble très peu rogné). Il mesure 337×233 mm – c'est le manuscrit le plus grand de notre petit groupe – et contient 362 feuillets, tous à trois colonnes de 62 lignes (Ill. 4). Le parchemin est de bonne qualité et ressemble à celui de CCC 48. La décoration est en revanche moins développée que dans CCC 48: elle se réduit à des initiales ornées et dorées. Du point de vue matériel, la différence la plus notable avec CCC 48 est qu'Eton Coll. 26 présente de nombreuses discontinuités modulaires et pages blanches qui interrompent la continuité textuelle, alors qu'il constitue une seule unité codicologique, copiée vraisemblablement par un seul copiste. Les discontinuités modulaires se trouvent entre l'Octateuque et les Rois, entre Esdras et les Proverbes, entre les Maccabées et le Psautier, entre le Psautier et le Nouveau Testament. Elles sont suivies par un feuillet, une page ou des colonnes laissés vierges qui précèdent le début du livre suivant. Des colonnes ou pages blanches sont aussi présentes au début de la moitié des autres livres bibliques, indépendamment de la présence de discontinuités modulaires, sans qu'on puisse y trouver une raison fonctionnelle. Elles se trouvent sur des feuillets ajoutés aux quinions – au début, au milieu ou à la fin –, selon une procédure pour le moins étonnante. Ces discontinuités constituent donc la principale différence avec CCC 48, la deuxième étant constituée par la mise en page des Évangiles qui reste ici traditionnelle, les quatre Évangiles se suivant l'un l'autre sur les trois colonnes comme les autres livres.

La mise en page des Évangiles dans CCC 48 apparaît comme un exploit du copiste destiné à souligner le caractère exceptionnel du manuscrit aux yeux de son destinataire. Il est en effet difficile d'y voir une fonctionnalité quelconque. Car, si la mise en page à trois colonnes semble en soi assurer une bonne lisibilité, on ne peut pas en dire autant des colonnes très étroites comme celle de Marc par exemple (qui descend jusqu'à 18 mm). En supposant que la bible était destinée à l'étude personnelle, il faut garder à l'esprit que certains choix de mise en page, et notamment celle-ci, semblent ressortir plus du luxe que de la fonctionnalité. Dans cette perspective, le manuscrit Eton Coll. 26 était certainement plus adéquat.

La bible contient le texte complet de la Vulgate avec trois versions du Psautier (y compris le Psaume 151) en parallèle et il présente en plus le 3<sup>e</sup> livre d'Es-

<sup>36</sup> *Hunc codicem dedit dominus Mathias prior sancto Albano quem qui ei abstulerit aut titulum deleverit anathema sit. Amen* (f. 1r).





Ill. 4: ETON Coll. 26, f. 137r. Reproduced by permission of the Provost and Fellows of Eton College.

dras (STEGMÜLLER 1911-1930, n. 94,1). L'ordre des livres est presque identique à celui de CCC 48, à la seule différence qu'ici les livres d'Esdras et d'Esther sont placés entre Job et les sapientiaux, alors que dans CCC 48 ils divisent en deux le groupe de ces derniers. Les *capitula*<sup>37</sup> sont ici placés avant chaque livre et la numérotation des chapitres correspond en général à celle des *capitula*, mais dans certains livres la numérotation moderne a été ajoutée. Les prologues, très nombreux (116), sont en bonne partie partagés avec CCC 48.

Notons enfin que l'abbaye de St Albans disposait très probablement, à côté de ces deux bibles de taille réduite, d'au moins une autre bible complète de type plus classique, le manuscrit déjà mentionné CAMBRIDGE, Trinity College, B. 5. 1., de grandes dimensions (475×315 mm) et à la décoration très simple, un exemplaire vraisemblablement plus adapté que nos témoins à la lecture au réfectoire.

## 2. Les bibles d'origine française

### GRENOBLE, BM, 384 (CGM 2)<sup>38</sup>

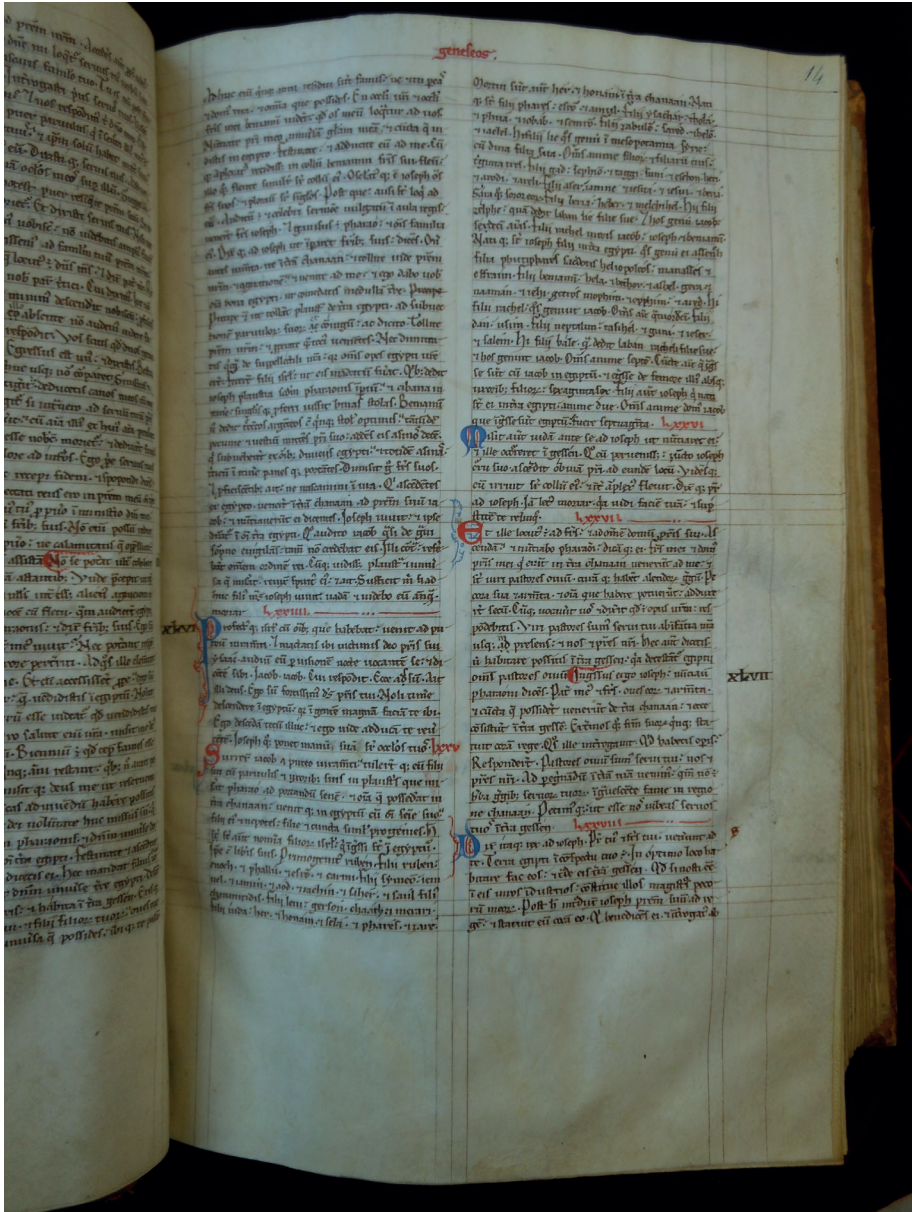
La bible GRENOBLE, BM, 384 (Ill. 5) a été produite au cours du dernier tiers du XII<sup>e</sup> siècle, très vraisemblablement à la Grande Chartreuse, car elle contient une note de possession contemporaine et ses deux initiales enluminées semblent avoir été exécutées par l'un des enlumineurs de la 'Grosse Bible de Chartreuse'. Il s'agit d'un manuscrit compact, de 347 feuillets et mesurant 312×208 mm, composée de quaternions, avec une seule discontinuité modulaire entre l'Ancien et le Nouveau Testament. La mise en page est à deux colonnes de 53 lignes tracées à l'encre brune. La décoration est très simple, seule l'initiale de la Genèse est historiée. Les copistes du texte principal sont trois, dont le principal nous donne son nom, Michael, dans une souscription. Ils utilisent tous une minuscule de transition de module très réduit.

Cette bible présente un ordre des livres qui diffère de celui établi pour la lecture liturgique dans les Coutumes de Chartreuse<sup>39</sup>, même si, comme dans ce dernier, Baruch et le Psautier sont absents. On y trouve en revanche le qua-

<sup>37</sup> Provenant de différentes séries, souvent non répertoriées. Pour les détails, voir KER 1977, pp. 654-655.

<sup>38</sup> Voir FOURNIER - MAIGNIEN - PRUDHOMME 1889, pp. 1-2; et surtout MIELLE DE BECDELIEVRE 2004, pp. 210-211 et 409-411; MIELLE DE BECDELIEVRE 2014, pp. 57-83; p. 62. Voir aussi SAMARAN - MARICHAL 1968, où il est mentionné comme éliminé à la p. 518.

<sup>39</sup> Cet ordre correspond à celui habituellement en usage pour le cycle annuel des lectures à l'office de Matines. Voir MIELLE DE BECDELIEVRE 2004, p. 114.



Ill. 5: GRENOBLE, BM, 384 (CGM 2), f. 147r.

trième livre d'Esdras (Esdras IV-VI, STEGMÜLLER 1911-1930, nn. 95, 96, 97). Le nombre de prologues est relativement limité: seulement 58. La division en chapitres est ancienne, avec les numéros en rouge à l'intérieur du cadre d'écriture. La numérotation moderne a été ajoutée plus tard, à l'encre brune ou rouge, tantôt dans le cadre, tantôt dans la marge. Des *capitula* sont présents, mais pas systématiquement. Ils sont identiques à ceux de la 'Grosse Bible de Chartreuse'<sup>40</sup>.

Cette bible de moyen format fait partie d'un ensemble de bibles copiées au XII<sup>e</sup> siècle pour l'usage des chartreux. La Grosse Bible de Chartreuse, en quatre volumes, en est contemporaine, mais notre bible se distingue par ses dimensions modestes, qui suggèrent une destination à un usage personnel, n'excluant pourtant pas une utilisation liturgique attestée par quelques marques ajoutées dans les marges.

### PARIS, B. Ass. nat., 2

Cette bible, dite 'des Minimes de Chaillot' sur la base d'une possession moderne, est un manuscrit souvent mentionné, mais assez peu étudié<sup>41</sup>. Walter Cahn la datait du 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle et, sur la base d'affinités stylistiques, proposait comme origine la vallée de la Loire ou le Berry. Selon Christopher de Hamel, elle daterait plutôt du premier quart du XII<sup>e</sup> siècle, mais la datation la plus tardive semble beaucoup plus vraisemblable, en raison des caractéristiques de la mise en page et de l'écriture, assez serrée et anguleuse. Le manuscrit, aujourd'hui un peu rogné, mesure 317×215 mm et contient 273 feuillets d'un parchemin très travaillé, où la distinction entre les deux côtés est presque impossible à faire au toucher, mais avec plusieurs trous à l'intérieur du cadre d'écriture. Il s'agit d'un manuscrit compact et pas très épais, avec une mise en page d'une régularité remarquable et décoré d'initiales historiées et ornées, parfois sur fond d'or. Il présente une seule discontinuité modulaire, qui marque le début du Nouveau Testament.

Ce manuscrit contient deux versions du Psautier – gallican et *iuxta Hebraeos* – l'une à la suite de l'autre<sup>42</sup>, et aussi deux textes apocryphes: la *Passio*

<sup>40</sup> Pour la liste de ces *capitula*, voir MIELLE DE BECDELIEVRE 2004, pp. 267-269. Dans l'Ancien Testament, ils correspondent aux séries A et Carth (DE BRUYNE, 1914); dans le Nouveau Testament, aux séries B, Tur et Carth.

<sup>41</sup> Voir COYECQUE - DEBRAYE 1907, pp. 3-6; CAHN 1982, cat. 80; DE HAMEL 2002, p. 117. Pour les autres citations bibliographiques, uniquement dans des travaux d'histoire de l'art, voir la base de données *Initiale* <<http://initiale.irht.cnrs.fr/codex/13286/8173>> (dernière consultation 6 novembre 2021).

<sup>42</sup> Actuellement une partie du psautier *iuxta Hebraeos* se trouve à l'intérieur du psautier gallican à cause d'une interversion de cahiers lors d'une reliure.

*sanctorum Maccabaeorum* (ou IV Mac., STEGMÜLLER 1911-1930, n. 102.1) et la *Passio sancti Iacobi* (STEGMÜLLER 1911-1930, n. 808). La division en chapitres est ancienne et la numérotation moderne n'a pas été ajoutée. 72 prologues sont présents et les livres sont précédés par des *capitula*<sup>43</sup> dans la plupart des cas.

### PARIS, B. Ars., 33<sup>44</sup> (III. 6)

Il s'agit du manuscrit le plus petit et le plus maniable de notre corpus (258×163 mm). Ses caractéristiques codicologiques, paléographiques et textuelles portent à le dater de la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle, même si les dimensions du volume et de l'écriture pourraient faire penser, au premier regard, à un manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle. D'origine française, peut-être méridionale, la bible se trouvait en 1338 à Toulouse, chez un stationnaire, quand elle a été achetée par un étudiant en droit, *Nicolaus de Alta Ripa*. Aucune autre trace de possesseurs anciens ne nous est parvenue. Cet exemplaire de facture modeste, probablement destiné à un usage privé, était le parent pauvre, mais tout aussi fonctionnel, des manuscrits décrits précédemment. Il semble être l'ancêtre des bibles complètes à décoration simple qui proliféreront au siècle suivant. Il a été certainement utilisé au XIII<sup>e</sup> siècle, car la numérotation moderne des chapitres a été ajoutée à l'encre dans les marges, où apparaissent aussi des *maniculae* et d'autres petites annotations et signes de lecture (surlignages latéraux).

Composé de quaternions, il présente une seule discontinuité modulaire entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Le nombre de lignes est assez réduit, seulement 45. Même s'il s'agit d'un manuscrit plus petit que les autres, l'unité de réglure est la plus élevée (4,56 mm). Ainsi, le compactage du texte biblique semble dû à la fois à la réduction des marges (le remplissage de la page est assez élevé, même s'il faut tenir compte du rognage) et, surtout, à l'augmentation du nombre de feuillets: 458, c'est-à-dire beaucoup plus que dans toutes les autres bibles analysées ici. Ce nombre est proche de la moyenne constatée au XIII<sup>e</sup> siècle pour les bibles ayant les mêmes dimensions que PARIS, B. Ars., 33 (mais qui toutefois présentent un remplissage moins élevé et une exploitation accrue). Cela semble avoir été rendu possible par le recours à un parchemin relativement fin (0,126 mm en moyenne, soit le relevé le plus bas de notre petit corpus), bien qu'encore loin des valeurs mesurées au XIII<sup>e</sup> siècle. La bible en effet apparaît assez 'mince'.

<sup>43</sup> Séries A, A<sup>br</sup> et B dans DE BRUYNE 2014.

<sup>44</sup> Voir MARTIN 1885, p. 14. Le manuscrit ne semble pas avoir été mentionné ailleurs, mais il est actuellement numérisé sur *Gallica*.



Ill. 6: PARIS, B. Ars., 33, f. Vr.

Le manuscrit contient le texte complet de la Vulgate à l'exception de Baruch, mais le Psautier a été copié dans un cahier ajouté à la fin par une autre main à une époque proche de la confection du manuscrit. Il contient 72 prologues, et des *capitula* sont tantôt présents<sup>45</sup>, tantôt absents, tantôt réservés.

### 3. La bible d'origine italienne: Montecassino, Archivio dell'Abbazia, 557<sup>46</sup>

Cette bible du Mont-Cassin, aussi appelé *Bibbia di Ferro* d'après le nom de l'un de ses copistes, est un manuscrit exceptionnel de notre point de vue. Il s'agit à la fois de la première bible complète en un seul volume produite au Mont-Cassin – et dans l'Italie méridionale tout entière, où la production de pandectes n'a jamais été habituelle<sup>47</sup> – et de la plus petite bible complète d'origine italienne fabriquée avant 1200. Si elle est connue depuis longtemps pour ses quatre versions du Psautier copiées l'une à la suite de l'autre – dont une qui ne semble pas attestée ailleurs<sup>48</sup> –, c'est seulement très récemment que l'attention a été portée sur tous les aspects textuels, décoratifs et matériels de ce manuscrit exceptionnel, bien que d'aspect modeste par rapport à la production de bibles en Italie à cette époque. Fabriquée au Mont-Cassin et datable du troisième quart du XII<sup>e</sup> siècle, cette bible a été copiée dans une minuscule caroline tardive, d'assez petit module (corps des lettres d'un millimètre environ). Contrairement aux autres manuscrits bibliques du Mont-Cassin, destinés principalement à un usage liturgique, ce volume contient tous les livres bibliques, dont certains étaient rares dans l'Italie méridionale lombarde, comme Esdras-Néhémie, les Paralipomènes et Baruch. Elle ne comprend pas d'annotations liturgiques, mais la présence de

<sup>45</sup> DE BRUYNE 1914, série A.

<sup>46</sup> Pour une notice descriptive approfondie et la bibliographie, voir *La Bibbia a Montecassino* 2021, pp. 223-234. Voir aussi UNFER VERRE 2010 et UNFER VERRE 2013. Je tiens à remercier Marilena Maniaci et ses collègues de l'Université de Cassino de m'avoir signalé ce manuscrit, que j'ai eu ensuite l'occasion de voir mais pas d'analyser personnellement de manière approfondie.

<sup>47</sup> Dans l'Italie méridionale lombarde, les livres bibliques étaient regroupés en différents volumes selon les besoins de la liturgie et il n'existe pas de bible complète en écriture bénéventaine. Voir BROWN 2005 et GYUG 2011. Un cas qui présente un certain intérêt de notre point de vue est aussi constitué par le manuscrit ROMA, Biblioteca Vallicelliana, D8, en écriture bénéventaine, qui réunit cinq unités codicologiques d'aspect homogène contenant les cinq regroupements de livres bibliques typiques de la tradition bénéventaine (certains livres ne sont toutefois pas présents). Datable de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, il mesure seulement 341×203 mm et pourrait avoir été destiné à la consultation plutôt qu'à la liturgie. Voir BROWN 2004.

<sup>48</sup> Le *Psalterius vetus* ou Psautier Amelli. Voir BOGAERT 2000a, pp. 63-64. Les quatre psautiers sont dans l'ordre suivant: *iuxta Hebreos*, gallican, *vetus* et romain.

variantes textuelles et de prologues ajoutés par un correcteur (15 sur les 83 présents), ainsi que d'une série de textes exégétiques en appendice, semble confirmer sa destination à un usage personnel. La plupart des livres sont précédés par les *capitula*<sup>49</sup> et divisés en chapitres; la numérotation moderne a été ajoutée dans les marges à une époque assez ancienne. Dans sa décoration, cette bible présente un mélange d'éléments de tradition locale, typiques du Mont-Cassin, et d'éléments nouveaux, tels que des initiales filigranées, dus à une influence externe croissante. Ses caractéristiques textuelles et matérielles en font donc un livre d'étude ou de méditation plutôt qu'un livre à destination liturgique et d'apparat comme les autres manuscrits bibliques produits au Mont-Cassin. Comme dans le cas de la petite bible de la Grande Chartreuse, on est face à une bible de petit format destinée à l'usage privé qui s'ajoute à la production traditionnelle du monastère, composée de bibles géantes en plusieurs volumes dans le premier cas et de bibles partielles dans le second.

Le manuscrit contient 325 feuillets (dont 39 contiennent les textes exégétiques en appendice) et mesure seulement 272×202 mm. Composé de quaternions, il présente quatre discontinuités modulaires isolant cinq blocs textuels. Le cadre d'écriture présente deux colonnes, de 63 lignes dans la plupart des cahiers, et le remplissage de la page est relativement élevé.

#### 4. Quelques bibles partielles

Aux bibles complètes décrites jusqu'ici, on ajoutera quatre autres exemplaires qui, bien que mutilés ou conçus comme des parties de bibles, méritent d'être mentionnés pour différentes raisons<sup>50</sup>.

Trois de ces manuscrits sont originaires de St Albans et, bien qu'il ne s'agisse pas de bibles complètes en un seul volume, ils présentent des ressemblances avec les deux manuscrits décrits ci-dessus. Tout d'abord, le manuscrit déjà cité DUBLIN, Trinity College, 51 (A. 2. 2.)<sup>51</sup> (335×218 mm) offre un contenu très similaire à CCC 48: ils ont en commun presque tous les prologues ainsi que des va-

49 En général, il s'agit de la série A de DE BRUYNE 1914 avec quelques exceptions (notamment pour Tobie, Judith, Esther et les épîtres pauliniennes, qui présentent la série C). Pour les détails, voir *La Bibbia a Montecassino* 2021, pp. 223-234.

50 On pourrait aussi ajouter à cette liste le manuscrit SHREWSBURY, Shrewsbury School, 19, datable du tournant des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles et dont la taille est inférieure à 600 mm. Il est toutefois très mutilé et sa description dépourvue d'images, bien que détaillée, ne permet pas de savoir à quel type de manuscrit on a affaire. Voir KER - PIPER 1992, pp. 307-308.

51 Voir THOMSON 1982, pp. 54, 61-62 et 121-122; COLKER 1991, I, pp. 90-93; SAENGER - BRUCK 2008, pp. 193-194.



riantes textuelles. Ce manuscrit est toutefois disposé sur deux colonnes et a très probablement été conçu dès le début en deux volumes, dont seul le second est conservé. Il a été transcrit par le copiste du manuscrit CAMBRIDGE, Saint John's College, 183<sup>52</sup>, le seul manuscrit biblique de St Albans où l'on trouve une note de la main du copiste attestant que l'abbé Simon est le commanditaire du volume. Celui-ci contient uniquement le Nouveau Testament complet, copié à longues lignes, et présente des dimensions très réduites (156×110 mm), comparables aux plus petites des bibles portatives. Compte tenu de ces caractéristiques, plutôt qu'un volume d'une *bibliotheca* dont les autres seraient perdus (rappelons que parmi les manuscrits de St Albans, il n'y a pas de volumes de l'Ancien Testament de dimensions similaires), il semble constituer un volume indépendant destiné à un usage personnel, comparable aux nouveaux testaments portatifs qui à la même époque se diffusaient dans le Sud de l'Europe<sup>53</sup>. Un autre nouveau testament, peut-être de la même origine et période, le manuscrit OXFORD, Bodleian Library, Finch e. 25 (185×130 mm, à deux colonnes)<sup>54</sup>, constitue lui aussi un petit volume indépendant à usage personnel, mais d'aspect plus modeste. Une note atteste qu'il a été donné à la bibliothèque de St Albans par le sous-prieur *Fabianus* (1214-1223). Ces manuscrits confirment encore une fois le caractère exceptionnel et novateur de la production biblique de cette abbaye.

Un dernier manuscrit a attiré notre attention. Déjà signalé par Christopher de Hamel<sup>55</sup>, le manuscrit NEW HAVEN, Yale University, Beinecke Library, 551 (180×125 mm, avec rognage important), semble être le seul volume survivant (Job - livres sapientiaux - Prophètes - Nouveau Testament) d'une bible qui devait être constituée de deux ou trois volumes et qui, selon Walter Cahn<sup>56</sup>, serait originaire de la région mosane et daterait des années 1150-1170. Ici aussi, il s'agit clairement d'un manuscrit portatif, adapté à l'usage liturgique. Comme le nouveau testament du Saint John's College, il est copié à longues lignes, une mise en page qui peut-être semblait à l'époque plus adaptée à des manuscrits de petites dimensions, mais qui ne permettait pas de comprimer suffisamment

52 Voir JAMES 1913, pp. 216-217; GLUNZ 1933, pp. 177-179 et THOMSON 1982, p. 85.

53 Voir ELEEN 1987 et RUZZIER 2008.

54 Voir THOMSON 1982, pp. 54 et 104; SAENGER 2013, pp. 60-61.

55 DE HAMEL 1984, p. 37, n. 67, où il est mentionné comme «the earliest pocket-sized one-volume copy that I have seen». À mon sens, on peut toutefois exclure qu'il s'agissait d'une bible complète en un seul volume mutilé par la suite. Le nombre de feuillets du volume subsistant – 301 – est déjà relativement élevé et il en résulterait un manuscrit bien trop épais.

56 Cité dans la description d'Albert Derolez fournie sur le site de la Beinecke Library <<https://pre16ooms.beinecke.library.yale.edu/docs/pre1600.ms551.htm>> (dernière consultation 6 novembre 2021). Je remercie Laura Light de m'avoir fourni des images supplémentaires.

le texte, ce qui expliquerait qu'il s'agit de bibles partielles. Cette mise en page, qu'on retrouve dans de rares bibles portatives du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>57</sup>, sera vite abandonnée au profit de la disposition à deux colonnes.

## 5. Comparaison entre les bibles

### a. Le contenu

Concernant le texte biblique copié dans ces manuscrits, on se limitera ici à quelques observations sur les caractéristiques paratextuelles. Notons tout d'abord qu'il y a une grande variabilité dans l'ordre des livres bibliques (voir Annexe 2) et le choix des prologues, comme c'est du reste la norme dans la production biblique de cette époque. Ces bibles présentant très peu de discontinuités modulaires, on est en droit de supposer dans tous les cas que l'ordre actuel est celui d'origine et découle des choix des copistes ou des commanditaires. Dans les bibles d'origine française, la seule discontinuité modulaire présente se situe d'ailleurs entre Ancien et Nouveau Testament.

L'ordre des livres dans plusieurs de ces bibles mérite qu'on s'y arrête. Il est particulièrement inhabituel dans PARIS, BnF, lat. 11929, qui place le Nouveau Testament au milieu du manuscrit, suivi par les Prophètes et Job. Les livres sapientiaux sont aussi séparés en deux groupes et inversés par rapport à leur ordre habituel. Quant aux deux bibles attribuables sûrement à St Albans (Eton Coll. 26 et CCC 48), fort proches l'une de l'autre, elles insèrent les Prophètes à la suite de l'Octateuque et des Paralipomènes et les font suivre par Job. Le livre d'Esther est séparé de Tobie et Judith et forme une séquence avec Esdras, qui se trouve à la suite de Job dans Eton Coll. 26 et interrompt en revanche la séquence des livres sapientiaux dans CCC 48. Cette séquence Esdras-Esther se trouve aussi dans PARIS, BnF, lat. 11929. PARIS, BnF, lat. 11929 et CCC 48 contiennent également une rare postface (STEGMÜLLER 1911-1930, n. 5187), placée entre Esdras et Esther. Une autre particularité notable de CCC 48 et Eton Coll. 26 est de regrouper à la fin de l'Ancien Testament les livres rejetés par le canon hébraïque (voir Annexe 2), à l'exception de Baruch qui est copié au milieu des Prophètes<sup>58</sup>. Les autres manuscrits adoptent pour l'Ancien Testament des ordres à l'époque plus courants. Dans le Nouveau Testament, l'ordre suivi est au contraire toujours le même (Évangiles - Actes - épîtres catholiques - Apo-

<sup>57</sup> Au XIII<sup>e</sup> siècle, les bibles à longues lignes sont moins d'une dizaine. La plus petite bible à longues lignes est le manuscrit PARIS, BnF, lat. 16267 (162×115 mm), datable de 1225 environ.

<sup>58</sup> Ce qui contribuerait à lier ces bibles à l'influence du milieu hébraïque sur St Albans, selon Paul Saenger (voir SAENGER - BRUCK 2008, p. 189).

calypse - épîtres pauliniennes), à la seule exception de GRENOBLE, BM, 384, qui place les épîtres pauliniennes à la suite des Évangiles et l'Apocalypse à la fin, selon l'ordre qui deviendra habituel au siècle suivant.

À l'origine, le Psautier était absent dans quatre manuscrits sur sept, mais il a été ajouté à la fin de PARIS, B. Ars., 33, à une époque peu éloignée de la confection du manuscrit. Dans les trois autres cas, le Psautier gallican est toujours accompagné d'autres versions. Dans Eton Coll. 26 on trouve ainsi les versions gallicane, romaine et *iuxta Hebreos* l'une à côté de l'autre sur trois colonnes; dans PARIS, B. Ass. nat., 2, la version gallicane et la version *iuxta Hebreos* se suivent, tandis que MONTECASSINO, A. Abb., 557 constitue un cas unique de bible avec quatre versions du Psautier, l'une à la suite de l'autre dans cet ordre: *iuxta Hebreos*, gallican, *Vetus*, romain.

Le livre de Baruch<sup>59</sup> figure dans tous les manuscrits anglais, dans MONTECASSINO, A. Abb., 557 ainsi que dans PARIS, Ass. nat., 2. Son intégration n'était pas encore systématique à l'époque: au XII<sup>e</sup> siècle, on ne le trouve que dans 58% des bibles. En revanche, le 3<sup>e</sup> livre d'Esdras (STEGMÜLLER 1911-1930, n. 94,1) est présent dans deux manuscrits seulement<sup>60</sup>: Eton Coll. 26 et PARIS, B. Ars., 33. Enfin, deux textes plus insolites sont transcrits dans PARIS, B. Ass. nat., 2: la *Passio Machabeorum* (ou IV Macc., STEGMÜLLER 1911-1930, n. 102,1) et la *Passio sancti Iacobi* (STEGMÜLLER 1911-1930, n. 808).

La présence de Baruch et surtout celle de plusieurs versions du Psautier dans trois manuscrits pourrait être un indice supplémentaire que ces manuscrits étaient destinés à l'étude. Il en va de même pour le glossaire des noms hébreux, inclus dans deux manuscrits: CCC 48 propose une version, abandonnée par la suite, commençant par *Abel civitas, vel filius Adam qui interpretatur luctus* (ff. 267r-276r), peut-être la plus ancienne par ordre alphabétique<sup>61</sup>, et MONTECASSINO, A. Abb., 557 le *Liber interpretationis Hebraicorum nominum* de Jérôme (STEGMÜLLER 1911-1930, n. 3305, aux pp. 574-590), suivi par des textes exégétiques de tradition locale.

Toutes les bibles reproduisent de nombreux prologues et leur nombre dépasse la centaine dans les trois manuscrits d'origine anglaise. Nous avons déjà souligné la présence de quelques préfaces et postfaces rares. Les *capitula* figurent dans tous les manuscrits – quoique pas toujours de façon systématique –, à l'exception de PARIS, BnF, lat. 11929, qui en est dépourvu. Ils sont placés au début

59 Sur le livre de Baruch dans les bibles, voir BOGAERT 2005.

60 Sur les livres d'Esdras dans les bibles, voir BOGAERT 2000b et BOGAERT 2015.

61 Voir SAENGER - BRUCK 2008, p. 191. Plus généralement, voir MURANO 2010 et POLEG 2013.

de chaque livre ou groupe de livres, sauf dans CCC 48, où ils sont regroupés à trois endroits. La division en chapitres signalée dans le texte par le recours à des lettrines et parfois à des numéros est assez variable, comme c'est la norme dans les manuscrits de cette époque. Il s'agit dans tous les cas de divisions 'anciennes', à l'exception d'un certain nombre de livres de CCC 48 où, comme on l'a dit, la division et la numérotation modernes sont d'origine. La numérotation moderne a été ajoutée dans les marges dans tous les manuscrits, à l'exception de PARIS, B. Ass. nat., 2, mais pas toujours de façon systématique.

Rappelons enfin qu'aucun manuscrit ne contient les éléments typiques du 'texte de l'université'<sup>62</sup> qui commencera à se diffuser au début du XIII<sup>e</sup> siècle, à l'exception – partielle – de la capitulation dans CCC 48. Au contraire, ils sont encore des témoins de la grande variabilité de contenu typique des manuscrits bibliques antérieurs au XIII<sup>e</sup> siècle.

### **b. Les caractéristiques matérielles**

Quelques observations complémentaires sont possibles sur les caractéristiques codicologiques de ces manuscrits, dont les données matérielles principales sont fournies en annexe, ainsi qu'une tentative de comparaison entre les différentes stratégies de miniaturisation mises en œuvre.

Concernant l'épaisseur du parchemin, nous manquons malheureusement de termes de comparaison. L'épaisseur moyenne dans notre corpus est de 0,159 mm<sup>63</sup>, une épaisseur sans surprise nettement plus élevée que celle constatée dans les bibles du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>64</sup> mais inférieure à la moyenne des bibles du XII<sup>e</sup> siècle aux dimensions plus grandes. En effet, la mesure de l'épaisseur du parchemin sur un échantillon de 32 bibles antérieures à 1200 montre que cette valeur dépasse 0,200 mm dans la moitié des cas et que les valeurs les plus basses sont justement représentées par les bibles de notre petit corpus, indice de l'importance de ce paramètre dans le processus de miniaturisation.

La proportion moyenne du feuillet est relativement étroite (0,675) et se situe dans la norme des manuscrits de l'époque (0,690)<sup>65</sup>. Le manuscrit le plus étroit est PARIS, B. Ars., 33 (0,631); le plus large est MONTECASSINO, A. Abb., 557 (0,742). Il en va de même pour la proportion moyenne du cadre (0,639). On

62 Voir LIGHT 1994, pp. 155-156.

63 Pour chaque manuscrit, neuf mesures ont été prises.

64 Dans les bibles de taille moyenne et grande (H+L>380 mm), l'épaisseur moyenne est de 0,134. Elle descend à 0,065 dans les bibles plus petites. Voir RUZZIER 2017, pp. 64-78, pp. 71-74.

65 BOZZOLO - ORNATO 1981, p. 287.

se bornera ici à noter que la proportion du cadre des deux manuscrits à trois colonnes reste inférieure à celle des feuillets, c'est-à-dire que l'adoption des trois colonnes n'a pas impliqué un élargissement inesthétique du cadre d'écriture.

Le 'noir', qui mesure le remplissage de la page<sup>66</sup>, se situe dans des valeurs inférieures à la norme de l'époque (0,540 environ)<sup>67</sup> dans tous les manuscrits anglais et dans GRENOBLE, BM, 384. C'est sans doute un signe de richesse, partagé – et ce n'est pas un hasard – par les bibles du XIII<sup>e</sup> siècle. Le noir est en revanche plus élevé dans les autres manuscrits et en particulier dans PARIS, B. Ass. nat., 2 (0,611). Si ces valeurs sont en partie dues au rognage, nous verrons qu'elles peuvent être aussi un indice de stratégies de miniaturisation différentes.

Pour mesurer l'exploitation du cadre, il est possible d'utiliser une formule, le nombre de signes graphiques au décimètre carré (SGdm<sup>2</sup>)<sup>68</sup>, qui prend en compte le module de l'écriture et l'unité de réglure. L'analyse des bibles du XIII<sup>e</sup> siècle a fait ressortir que le nombre de SGdm<sup>2</sup> est corrélé à la fois aux dimensions et au nombre de feuillets. Dans les bibles portatives, il augmente de façon très nette à mesure que les dimensions diminuent, illustrant la nécessité de densifier la page pour pouvoir comprimer un long texte dans un petit manuscrit<sup>69</sup>. Toutefois, ce paramètre est tout aussi dépendant du nombre de feuillets, car à dimensions égales il diminue proportionnellement à l'augmentation du nombre de feuillets, illustrant la plus grande liberté de mise en page offerte par l'abondance d'espace disponible pour la copie. Dès que les bibles sont de dimensions moyennes et que les contraintes matérielles diminuent, la variabilité de ce paramètre augmente, car on a le choix entre privilégier l'exploitation de la page ou le 'gaspillage' d'espace. Cependant, ce paramètre ne doit pas être dissocié de la valeur du noir et de l'usage d'abréviations. Notre petit corpus illustre à sa manière ces principes: le manuscrit qui a le moins de feuillets, CCC 48, est aussi celui dont le SGdm<sup>2</sup> est le plus élevé, alors que PARIS, B. Ars., 33, qui a un nombre élevé de feuillets, présente une valeur basse. PARIS, B. Ass. nat., 2 présente la valeur la plus basse, qu'il semble compenser par une valeur du noir très élevée.

Des comparaisons entre couples de bibles aideront à comprendre ce fonctionnement. CCC 48 et PARIS, BnF, lat. 11929 ont pratiquement la même taille

<sup>66</sup> Le 'noir' ou coefficient de remplissage exprime le rapport entre la surface écrite (la surface du cadre déduction faite de l'entrecolonne) et la surface totale de la page. Voir *Noir et blanc* 1982, p. 478.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 493.

<sup>68</sup>  $SGdm^2 = 10000 / lo \times UR$ , où  $lo$  = largeur moyenne de la lettre  $o$  et  $UR$  = unité de réglure (les espaces entre les mots sont ici considérés comme des signes). Ce paramètre permet notamment de comparer la densité de manuscrits de dimensions différentes.

<sup>69</sup> Voir RUZZIER 2022a, chapitre VI.

et le même contenu, mais PARIS, BnF, lat. 11929 contient 51 feuillets en plus. Si on compare la surface occupée par le livre de Job et par les Évangiles dans les deux manuscrits, on constate qu'ils occupent respectivement 10 et 46 pages dans CCC 48 et 14 et 67 pages dans PARIS, BnF, lat. 11929. La différence est due à une densité inférieure dans PARIS, BnF, lat. 11929: l'unité de réglure y est plus élevée, l'écriture un peu plus grande et le nombre de SGdm<sup>2</sup> moins élevé. Le manuscrit CCC 48 à trois et quatre colonnes semble donc plus 'performant'. Si le noir y est presque identique, l'unité de réglure est plus petite, et le nombre moyen de caractères par ligne est nettement plus élevé (102 contre 75). La hauteur moyenne de la lettre *o* est de seulement 1,76 mm et, surtout, le nombre de SGdm<sup>2</sup> est de 2207, la valeur la plus élevée de notre petit corpus. Une écriture petite et serrée avec unité de réglure réduite semble avoir été l'expédient utilisé pour concentrer le texte dans notre cas. Ce résultat a-t-il été facilité par l'utilisation des trois colonnes<sup>70</sup> qui, en segmentant les lignes, aurait permis une densité plus grande sans préjudice pour la lecture? Quoi qu'il en soit, on peut affirmer que c'est grâce au compactage de l'écriture que l'exploitation de la page est sensiblement plus élevée et, au bout du compte, le nombre total de feuillets réduit.

Eton Coll. 26 comprend 86 feuillets de plus que CCC 48, mais il contient également deux textes supplémentaires, le 3<sup>e</sup> livre d'Esdras et surtout un psautier triple, qui occupe à lui seul 47 feuillets. Eton Coll. 26 compte tout de même une trentaine des feuillets supplémentaires pour une taille également plus élevée: cela s'explique par une densité nettement moindre et un bon nombre de feuilles blanches. En comparant les trois manuscrits d'origine anglaise, il paraît clair que c'est la bible CCC 48 qui a le mieux réussi dans le processus de miniaturisation. À dimensions similaires, le texte est comprimé dans un nombre de pages inférieur et sans perdre en lisibilité.

PARIS, B. Ass. nat., 2 présente presque les mêmes dimensions et le même nombre de feuillets que CCC 48, mais contient en plus deux versions du Psautier, qui occupent 24 feuillets. L'unité de réglure y est plus élevée que dans CCC 48 et le nombre de caractères par page est moins élevé. Comment le copiste a-t-il procédé pour occuper le même nombre de feuillets? Ici l'expédient semble être une augmentation du noir, qui est anormalement élevé dans ce manuscrit, même en tenant compte du fait qu'il a été un peu rogné. À dimensions et nombre de feuillets plus ou moins équivalents à CCC 48, le coefficient de

<sup>70</sup> L'idéal serait bien évidemment de comparer l'exploitation de la page à deux ou trois colonnes à l'intérieur du même manuscrit. La tâche est rendue difficile par le fait que les premières pages du CCC 48, à deux colonnes, sont tracées dans une écriture de module plus grand et aux caractéristiques plus archaïques que le reste du volume.

remplissage est en effet plus élevé, les dimensions du cadre de PARIS, B. Ass. nat., 2 étant supérieures. En comparant ces deux manuscrits de dimensions et nombre de feuillets quasi identiques, on a l'impression que la disposition à trois colonnes permet d'utiliser une écriture plus petite et plus serrée et donc de maintenir un taux de remplissage moins élevé. GRENOBLE, BM, 384, de taille légèrement inférieure, mais avec une unité de réglure plus élevée que CCC 48, semble en revanche privilégier l'augmentation du nombre des feuillets. Ce sera la voie suivie aussi par PARIS, B. Ars., 33, dont le nombre de feuillets est nettement plus élevé que celui des autres bibles, solution rendue nécessaire par les dimensions très réduites du manuscrit et rendue possible par l'épaisseur limitée du parchemin (0,126 mm); l'écriture est par ailleurs très abrégée.

Le manuscrit originaire du Mont-Cassin, pour lequel les données ne sont malheureusement pas exhaustives faute d'avoir pu le consulter personnellement, semble suivre la voie anglaise, celle d'une unité de réglure très réduite, la plus basse de notre corpus, et d'une écriture très petite pour l'époque, couplées ici à un noir (0,524) relativement élevé qui permet de faire tenir le texte biblique, y compris les quatre versions des Psaumes, dans seulement 286 pages de 474 mm de taille. Sur le plan de l'esthétique et de la lisibilité, le résultat semble quand même un peu moins convaincant que dans les bibles de St Albans.

Quelques considérations enfin sur la disposition à trois colonnes. Même si les raisons du choix opéré dans les deux manuscrits de St Albans restent inconnues – dans l'état actuel nous n'avons pas d'argument pour confirmer ou rejeter l'hypothèse suggestive de Paul Saenger –, on pourrait y voir un dispositif permettant de compacter le texte en conservant sa lisibilité et cela de façon assurément élégante. Du point de vue codicologique, il faudrait alors le lire comme une première tentative réussie de miniaturisation, qui pourtant n'a pas eu de suite. Pourquoi ce type de mise en page n'a-t-il pas été retenu pour la réalisation de bibles encore plus petites? Une des raisons est certainement le poids de la tradition. La bible latine au XII<sup>e</sup> siècle étant copiée presque exclusivement sur deux colonnes, ces exemplaires devaient paraître un peu excentriques. Mais d'autres raisons d'ordre matériel interviennent: l'utilisation de trois colonnes devrait intuitivement se traduire par une proportion du cadre plus large et un coefficient de remplissage plus élevé, ce qui devient problématique dès que l'on veut réduire les dimensions du manuscrit, car les colonnes ne peuvent pas être trop étroites<sup>71</sup>. Or, ces deux bibles latines à trois colonnes présentent au

<sup>71</sup> À titre de comparaison, la largeur d'une seule colonne de CCC 48 est de 44 mm, c'est-à-dire un peu plus qu'une colonne d'une bible portative d'origine parisienne du XIII<sup>e</sup> siècle (où la largeur d'une colonne se situe en général entre 30 et 40 mm).

contraire une proportion du feuillet relativement étroite (0,691 et 0,660), qui est conforme à l'usage du XII<sup>e</sup> siècle (0,690 en moyenne<sup>72</sup>). Une proportion nettement supérieure aurait probablement dérangé le lecteur de l'époque, mais on arrive sans doute ici aux limites même de ce dispositif. En effet, pour pouvoir utiliser les trois colonnes dans des manuscrits encore plus petits sans renoncer à la lisibilité, il faudrait modifier la proportion du cadre et de la page en recourant à un format plus large (songeons aux grandes pandectes grecques à trois ou quatre colonnes qui ont une proportion proche du carré). Ainsi, l'augmentation du nombre des feuillets, rendue possible par la diminution de l'épaisseur du parchemin, se révélera beaucoup plus performante car elle permettra une réduction 'géométrique' de la page classique de la bible à deux colonnes<sup>73</sup>.

La comparaison de ces manuscrits met en lumière les équilibres à trouver entre les différents paramètres qui concourent à la construction d'un manuscrit. Les nouvelles exigences et les nouvelles contraintes matérielles posées par ce début de miniaturisation conduisent à privilégier telle ou telle solution selon les cas. On y retrouve les deux expédients principaux qui seront utilisés dans les bibles portatives au siècle suivant: d'une part, une exploitation élevée du cadre grâce à l'utilisation d'une écriture petite et serrée avec une unité de réglure très basse, illustrée notamment par le manuscrit CCC 48 et par MONTECASSINO, A. Abb., 557; d'autre part, une forte augmentation du nombre de feuillets, représentée surtout par le manuscrit PARIS, B. Ars., 33. Toute la production biblique du siècle suivant montre comment un juste équilibre entre ces deux solutions permet d'obtenir des bibles de très petite taille dans des aires de production avec des traditions différentes dans la confection des manuscrits<sup>74</sup>.

## Conclusions

Quelles considérations générales peut-on tirer à propos de ces bibles? Sont-elles véritablement novatrices ou pas?

Par leur aspect et leur contenu, ces bibles constituent les tout premiers témoignages du changement radical dans l'usage du texte biblique qui s'accomplira au siècle suivant. Elles ne sont pas, ou pas seulement, destinées à l'usage liturgique et collectif, mais avant tout à l'étude personnelle. Du point de vue

<sup>72</sup> Voir BOZZOLO - ORNATO 1981, p. 287. Sur la corrélation entre la disposition du texte et la proportion des feuillets, voir pp. 326-330.

<sup>73</sup> Sur les principes qui régulent la fabrication d'un manuscrit et sa mise en page, voir en particulier ORNATO 1994.

<sup>74</sup> À ce sujet voir RUZZIER 2013.



matériel, il s'agit dans tous les cas de manuscrits de bonne facture et qui, à l'exception de PARIS, B. Ars., 33, allient finesse et sobriété dans la décoration, signe qu'une bible en un seul volume demandait tout de même un certain investissement qui ne devait pas être gâché et que ces manuscrits étaient probablement destinés à des personnages d'un certain niveau, abbés ou évêques, probablement les seuls qui pouvaient s'offrir une bible à usage personnel. C'est là une différence notable avec les bibles du siècle suivant qui toucheront un public plus large et dont la production, il faut le rappeler, comprendra beaucoup d'exemplaires avec un décor très simple.

Peut-on affirmer que ces bibles sont les ancêtres des bibles portatives? La réponse est à la fois positive et négative. Elle est négative, parce que la véritable production de bibles portatives semble surgir de façon soudaine dans un milieu très différent, les villes universitaires, et sous la pression d'une demande très forte de la part de groupes de lecteurs bien différents des moines, en particulier les frères mendiants. Surtout, elles ne présentent pas d'éléments de continuité directe avec les exemples examinés ici, qui semblent plutôt des produits hors norme de centres ayant par ailleurs fabriqué des manuscrits plus classiques (avec peut-être l'exception de St Albans). D'un autre côté, ces manuscrits révèlent à des degrés différents la recherche de dispositifs pour réduire la taille et comprimer le texte, expédients qui seront à la fois réunis et affinés au début du siècle suivant, quand la réduction de l'épaisseur du parchemin, alliée à l'utilisation généralisée d'une écriture minuscule dérivée de la glose rendront possible une exploitation de la page très poussée.

Soulignons pour finir que ces tentatives de réduction des dimensions des bibles se sont déroulées, presque en même temps, dans des contextes différents et parfois avec plus de succès que dans la région parisienne, qui sera le foyer de la production des bibles portatives au XIII<sup>e</sup> siècle. Si la petite bible du Mont-Cassin reste un *unicum* qui ne sera pas dépassé avant la diffusion en Italie des bibles portatives d'imitation française presque un siècle plus tard, c'est en France mais plus encore en Angleterre qu'on élabore les solutions qui permettront le développement de la production en masse de bibles portatives au XIII<sup>e</sup> siècle.

**Annexe 1: caractéristiques matérielles des bibles analysées**

cote	contenu	date	origine	ff. tot.	ff. Bible	hauteur	largeur	taille
CCC 48	ATNT	XII 4/4	St Albans	276	266	324	214	538
Eton Coll., 26	ATNT	XII 4/4	St Albans	362	362	337	233	570
GRENOBLE, BM, 384 (CGM 2)	ATNT	XII 3/3	Grande Chartreuse	347	347	312	208	520
PARIS, B. Ars., 33	ATNT	XII/2	France	459	459	258	163	421
PARIS, B. Ass. nat., 2	ATNT	XII 3/4	France, centre	273	273	317	215	532
PARIS, BnF, lat. 11929	ATNT	XII med	Angleterre	329	327	321	210	531
MONTECASSINO, A. Abb., 557	ATNT	XII 3/4	Montecassino	325	286	272	202	474
<i>Bibles partielles:</i>								
CAMBRIDGE, Saint John's College, 183	NT	XII 4/4	St Albans	229		156	108	264
DUBLIN, Trinity College, 51	ATNT part.	XII 4/4	St Albans	188		335	218	553
NEW HAVEN, Beinecke Library, 551	ATNT part.	XII 3/4	anciens Pays-Bas	301		180	125	305
OXFORD, Bodleian Library, Finch e. 25.	NT	XII 4/4	St Albans	128		185	130	315

cote	cols	cahiers	H cadre	L cadre	ll.	UR	prop. feuillet	noir	SGdm2	épaisseur parchemin (mm)
CCC 48	2,3,4	5	238	150	63	3,84	0,660	0,455	2207	0,158
Eton Coll., 26	3	5	247	151	62	4,05	0,691	0,435	1971	0,166
GRENOBLE, BM, 384 (CGM 2)	2	4	224	144	53	4,31	0,667	0,455	2149	0,131
PARIS, B. Ars., 33	2	4	201	125	45	4,57	0,632	0,554	1765	0,126
PARIS, B. Ass. nat., 2	2	4	254	178	55	4,7	0,678	0,611	1540	0,19
PARIS, BnF, lat. 11929	2	4	236	139	58	4,14	0,654	0,448	1947	0,186
MONTECASSINO, A. Abb., 557	2	4	212	144	63	3,42	0,743	0,524		
<i>Bibles partielles:</i>										
CAMBRIDGE, Saint John's College, 183	1	5	105	70	28	3,89	0,692			
DUBLIN, Trinity College, 51	2	4	232	152	53	4,46	0,651			
NEW HAVEN, Beinecke Library, 551	1	4	142	93	38	3,84	0,694			
OXFORD, Bodleian Library, Finch e. 25.	2	4	140	90	42	3,41	0,703			

## Annexe 2: ordre des livres bibliques et discontinuités modulaires dans les bibles analysées

CCC 48	Eton Coll., 26	GRENOBLE, BM, 384 (CGM 2)	PARIS, B. Ars., 33	PARIS, B. Ass. nat., 2	PARIS, BnF, lat. 11929	MONTE- CASSINO, A. Abb., 557
Oct.	Oct.	Oct.	Oct.	Oct.	Oct.	Oct.
I-IV Reg.	I-IV Reg.	I-IV Reg.	I-IV Reg.	I-IV Reg.	I-IV Reg.	I-IV Reg.
I-II Par.	I-II Par.	I-II Par.	Is.	I-II Par.	I-II Par.	I-II Par.
Is.	Is.	Prov.	Ier.	I-II Ezra	Sap.	Ps. H
I <sup>r</sup> .	I <sup>r</sup> .	Eccle.	lam.	Is.	Sir.	Ps. G
Bar.	Bar.	Cant.	Ez.	Ier.	Tob.	Ps. <i>Vetus</i>
Lam.	Lam.	Sap.	Dan.	Lam.	I-II Ezra	Ps. R
Ez.	Ez.	Sir.	XII Proph.	Ez.	Esth.	Prov.
Dan.	Dan.	Iob	Iob	Dan.	Iudith	Eccle.
XII Proph.	XII Proph.	Tob.	Prov.	XII Proph.	Prov.	Cant.
Iob	Iob	Iudith	Eccle.	Iob	Cant.	Sap.
Prov.	I-II Ezra	Esth.	Cant.	Ps. G	I-II Mac.	Sir.
Eccle.	Esth.	I-II Ezdra	Sap.	Ps. H	Evangelia	Iob
Cant.	III Ezra	IV-V-VI Ezra	Sir.	Prov.	Act.	Tob.
I-II Ezra	Prov.	I-II Mac.	I-II Par.	Eccle.	Ep. Cath.	Iudith
Esth.	Eccle.	Ir.	III Ezra	Cant.	Apoc.	Esth.
Sap.	Cant.	Ez.	I-II Ezra	Sap.	Ep. Paul.	I-II Ezdra
Sir.	Sap.	Dan.	Tob.	Sir.	Is.	I-II Mac.
Tob.	Sir.	XII Proph.	Iudith	Tob.	ier.	Is.
Iudith	Tob.	Is.	Esth.	Iudith	Bar.	I <sup>r</sup> .
I-II Mac.	Iudith	Evangelia	I-II Mac.	Esth.	Lam.	Bar.
Evangelia	I-II Mac.	Ep. Paul.	Evangelia	I-II Mac.	Ez.	Lam.
Act.	Ps. GRH	Act.	Act.	Bar.	Dan.	Ez.
Ep. Cath.	Evangelia	Ep. Cath.	Ep. Cath.	Evangelia	XII Proph.	Dan.
Apoc.	Act.	Apoc.	Apoc.	Act.	Iob	XII Proph.
Ep. Paul.	Ep. Cath.		Ep. Paul.	Ep. Cath.	Eccle. (aj.)	Evangelia
	Apoc.		Ps. G (ajouté)	Apoc.		Act.
	Ep. Paul.			Ep. Paul.		Ep. Cath.
						Apoc.
						Ep. Paul.

## Bibliographie

- ANDRIST 2020 = Patrick ANDRIST, *Au croisement des contenus et de la matière: l'architecture des sept pandectes bibliques grecques du premier millénaire. Étude comparative sur les structures des contenus et de la matérialité des codex Vaticanus, Sinaiticus, Alexandrinus, Ephraemi rescriptus, Basilianus, «Pariathonensis» et de la Biblia Leonis*, «Scrineum Rivista», 17 (2020), pp. 3-106.
- La Bibbia a Montecassino* 2021 = *La Bibbia a Montecassino/The Bible at Montecassino*, ed. Roberta Casavecchia, Marilena Maniaci, Giulia Orofino, Turnhout 2021 (Bibliologia, 60).
- BOGAERT 2000a = Pierre Maurice BOGAERT, *Le psautier latin des origines au XII<sup>e</sup> siècle. Essai d'histoire*, in *Der Septuaginta-Psalter und seine Tochterübersetzungen*. Symposium in Göttingen 1997, ed. Anneli Aejmelaeus, Udo Quast, Göttingen 2000, pp. 51-81.
- BOGAERT 2000b = Pierre-Maurice BOGAERT, *Les livres d'Esdras et leur numérotation dans l'histoire du canon de la Bible latine*, «Revue bénédictine», 110/1-2 (2000), pp. 5-26.
- BOGAERT 2005 = Pierre-Maurice BOGAERT, *Le livre de Baruch dans les manuscrits de la Bible latine. Disparition et réintégration*, «Revue bénédictine», 115/2 (2005), pp. 286-342.
- BOGAERT 2015 = Pierre-Maurice BOGAERT, *IV Esdras (2 Esdras; 4-5-6 Ezra) dans les bibles latines*, «Revue bénédictine», 125/2 (2015), pp. 266-304.
- BOISMARD 1986 = Marie-Emile BOISMARD, *L'hypothèse synoptique de Griesbach*, in *Le siècle des Lumières et la Bible*, ed. Yvon Belaval, Dominique Bourel, Paris 1986, pp. 129-137.
- BOZZOLO - ORNATO 1981 = Carla BOZZOLO - Ezio ORNATO, *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge. Trois essais de codicologie quantitative*, Paris 1980.
- BROWN 2004 = Virginia BROWN, *Contenuti, funzione e origine della Bibbia di San Vincenzo al Volturno (Roma, Biblioteca Vallicelliana, D 8)*, «Nuovi Annali della Scuola speciale per archivisti e bibliotecari», 18 (2004), pp. 37-60.
- BROWN 2005 = Virginia BROWN, *I libri della Bibbia nell'Italia meridionale longobarda*, in *Forme e modelli della tradizione manoscritta della Bibbia*, ed. Paolo Cherubini, Città del Vaticano 2005 (Littera antiqua, 13), pp. 281-307.
- CAHN 1975 = Walter CAHN, *St. Albans and the Channel Style in England*, in *The Year 1200. A Symposium*, New York 1975, pp. 187-230.
- CAHN 1982 = Walter CAHN, *La Bible romane. Chefs-d'œuvre de l'enluminure*, Fribourg-Paris 1982.
- CHERUBINI 2005 = Paolo CHERUBINI, *Le Bibbie spagnole in visigotica*, in *Forme e modelli della tradizione manoscritta della Bibbia*, ed. Paolo Cherubini, Città del Vaticano 2005 (Littera antiqua, 13), pp. 109-173.
- COLKER 1991 = Marvin L. COLKER, *Trinity College Library Dublin. Descriptive Catalogue of the Mediaeval and Renaissance Latin Manuscripts*, I-II, Aldershot 1991.

- COYECQUE - DEBRAYE 1907 = Ernest COYECQUE - Henri DEBRAYE, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Paris, Chambre des députés, Manuscrits 1-1546*, Paris 1889.
- DE BRUYNE 1914 = [Donatien DE BRUYNE], *Sommaires, divisions et rubriques de la Bible latine*, Namur 1914.
- DE BRUYNE 1920 = Donatien DE BRUYNE, *Préfaces de la Bible latine*, Namur 1920.
- DE BRUYNE 1928 = Donatien DE BRUYNE, *Étude sur les origines de la Vulgate en Espagne*, «Revue bénédictine», 21 (1914-1919), pp. 373-401.
- DE HAMEL 1984 = Christopher DE HAMEL, *Glossed Books of the Bible and the Origins of the Paris Booktrade*, Woodbridge 1984.
- DE HAMEL 2002 = Christopher DE HAMEL, *La Bible. Histoire du livre*, Paris 2002.
- ELEEN 1987 = Luba ELEEN, *New Testament Manuscripts and their Lay Owners in Verona in the Thirteenth Century*, «Scriptorium», 41/2 (1987), pp. 221-236.
- FISCHER 1985 = Bonifatius FISCHER, *Lateinische Bibelhandschriften im frühen Mittelalter*, Freiburg im Breisgau 1985 (Vetus latina, 11).
- FOURNIER - MAIGNIEN - PRUDHOMME 1889 = Paul FOURNIER - Edmond MAIGNIEN - Auguste PRUDHOMME, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements, VII, Grenoble*, Paris 1889.
- GLUNZ 1933 = Hans H. GLUNZ, *History of the Vulgate in England from Alcuin to Roger Bacon. Being an Inquiry into the Text of some English Manuscripts of the Vulgate Gospels*, Cambridge 1933.
- GYUG 2011 = Richard GYUG, *Early Medieval Bibles, Biblical Books, and the Monastic Liturgy in the Beneventan Region*, in *The Practice of the Bible in the Middle Ages. Production, Reception and Performance in Western Christianity*, ed. Susan Boynton, Diane J. Reilly, New York 2011, pp. 34-60.
- Historiae Anglicanae Scriptores* 1652 = *Historiae Anglicanae Scriptores*, X, Londini 1652.
- JAMES 1895 = Montague Rhodes JAMES, *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Eton College*, Cambridge 1895.
- JAMES 1903 = Montague Rhodes JAMES, *The Ancient Libraries of Canterbury and Dover*, Cambridge 1903.
- JAMES 1912 = Montague Rhodes JAMES, *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Corpus Christi College, Cambridge*, I-II, Cambridge 1912.
- JAMES 1913 = Montague Rhodes JAMES, *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of St John's College Cambridge*, Cambridge 1913.
- KER - PIPER 1992 = Neil Ripley KER - Alan J. PIPER, *Medieval Manuscripts in British Libraries*, IV, Paisley-York, Oxford 1992.
- KER 1977 = Neil Ripley Ker, *Medieval Manuscripts in British Libraries*, II, Abbotsford-Keele, Oxford 1977.
- LIGHT 1994 = Laura LIGHT, *French Bibles c. 1200-30. A New Look at the Origin of the Paris*

- Bible, in *The Early Medieval Bible. Its Production, Decoration and Use*, ed. Richard Gameson, Cambridge 1994, pp. 155-176.
- LIGHT 2011 = Laura LIGHT, *The Bible and the Individual. The Thirteenth-Century Paris Bible*, in *The Practice of the Bible in the Middle Ages. Production, Reception, and Performance in Western Christianity*, ed. Susan Boynton, Diane J. Reilly, New York 2011, pp. 228-246.
- LIGHT 2012 = Laura LIGHT, *The Thirteenth Century and the Paris Bible*, in *The New Cambridge History of the Bible*, II, *From 600 to 1450*, ed. Richard Marsden, E. Ann Matter, Cambridge 2012, pp. 380-391.
- Manuscrits enluminés* 1987 = *Manuscrits enluminés d'origine insulaire. VII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, ed. François AVRIL - Patricia STIRNEMANN, Paris 1987.
- MARTIN 1885 = Henri MARTIN, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, I, Paris 1885.
- MIELLE DE BECDELIÈVRE 2004 = Dominique MIELLE DE BECDELIÈVRE, *Prêcher en silence. Enquête codicologique sur les manuscrits du XII<sup>e</sup> siècle provenant de la Grande Chartreuse*, Saint-Etienne 2004.
- MIELLE DE BECDELIÈVRE 2014 = Dominique MIELLE DE BECDELIÈVRE, *Les bibles carthusiennes*, in *L'exégèse monastique au Moyen Âge (XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)*, ed. Gilbert Dahan, Annie Noblesse-Rocher, Paris 2014 (Collection des Études Augustiniennes. Série Moyen Âge et Temps Modernes, 51), pp. 57-83.
- MORARD 2007 = Martin MORARD, *Compte rendu du Congrès «Étienne Langton († 1228). Prédicateur, bibliste et théologien»*, «Bulletin de Philosophie médiévale», 49 (2007), pp. 256-271.
- MURANO 2010 = Giovanna MURANO, *Chi ha scritto le Interpretationes hebraicorum nominum?*, in *Étienne Langton. Prédicateur, bibliste, théologien*, ed. Louis-Jacques Bataillon (†), Nicole Bériou, Gilbert Dahan, Riccardo Quinto, Turnhout 2010, pp. 353-371.
- Noir et blanc* 1982 = Carla BOZZOLO - Dominique COQ - Denis MUZERELLE - Ezio ORNATO, *Noir et blanc. Premiers résultats d'une enquête sur la mise en page dans le livre médiéval*, in *Il libro e il testo. Atti del Convegno internazionale (Urbino, 20-23 settembre 1982)*, ed. Cesare Questa, Renato Raffaelli, Urbino 1984, pp. 195-221; republié in *La face cachée du livre médiéval. L'histoire du livre vue par Ezio Ornatò, ses amis et ses collègues*, Roma 1997, pp. 473-508 (dont il est fait mention).
- ORNATO 1994 = Ezio ORNATO, *Exigences fonctionnelles, contraintes matérielles et pratiques traditionnelles dans le livre médiéval. Quelques réflexions*, in *Rationalisierung der Buchherstellung im Mittelalter und in der frühen Neuzeit. Ergebnisse eines Buchgeschichtlichen Seminars* (Wolfenbüttel, 12.-14. November 1990), ed. Peter Rück, Martin Boghardt, Marburg an der Lahn 1994 (Elementa diplomatica, 2), pp. 7-31; republié in *La face cachée du livre médiéval. L'histoire du livre vue par Ezio Ornatò, ses amis et ses collègues*, Roma 1997, pp. 117-159.

- POLEG 2013 = Eyal POLEG, *The Interpretation of Hebrew Names in Theory and Practice*, in *Form and Function in the Late Medieval Bible*, ed. Eyal Poleg, Laura Light, Leiden 2013 (Library of the Written Word, 27), pp. 217-236.
- RUZZIER 2008 = Chiara RUZZIER, *La produzione di manoscritti neotestamentari in Italia nel XIII secolo: analisi codicologica*, «Segno e testo», 6 (2008), pp. 249-294
- RUZZIER 2013 = Chiara RUZZIER, *The Miniaturisation of Bible Manuscripts in the Thirteenth Century. A Comparative Study*, in *Form and Function in the Late Medieval Bible*, ed. Eyal Poleg, Laura Light, Leiden 2013 (Library of the Written Word, 27), pp. 105-125.
- RUZZIER 2017 = Chiara RUZZIER, *Le rôle du parchemin dans la miniaturisation de la Bible au XIII<sup>e</sup> siècle*, «Gazette du livre médiéval», 63 (2017), pp. 64-78.
- RUZZIER 2022a = Chiara RUZZIER, *Entre Université et ordres mendiants: la production de bibles portatives latines au XIII<sup>e</sup> siècle*, Berlin 2022 (Manuscripta Biblica) [à paraître].
- RUZZIER 2022b = Chiara RUZZIER, *Item Biblia in uno volumine. Le «compactage» du texte biblique du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle*, in *Manuscrits bibliques médiévaux. Un essai de typologie comparée / Mediaeval Biblical Manuscripts. A Tentative Comparative Typology*, ed. Élodie Attia, Patrick Andrist, Marilena Maniaci, Berlin 2022 (Manuscripta Biblica) [à paraître].
- SAENGER - BRUCK 2008 = Paul SAENGER - Laura BRUCK, *The Anglo-Hebraic Origins of the Modern Chapter Division of the Latin Bible*, in *La fractura historiografica: las investigaciones de Edad Media y Renacimiento desde el tercer milenio*, ed. Javier San José Lera, Francisco Javier Burguillo, Laura Mier, Salamanca 2008, pp. 107-202.
- SAENGER 2013 = Paul SAENGER, *The Twelfth-Century Reception of Oriental Languages and the Graphic Mise en Page of Latin Vulgate Bibles Copied in England*, in *Form and Function in the Late Medieval Bible*, ed. Eyal Poleg, Laura Light, Leiden 2013 (Library of the Written Word, 27), pp. 31-66.
- SAMARAN - MARICHAL 1964 = Charles SAMARAN - Robert MARICHAL, *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, V, *Est de la France*, Paris 1964.
- SHEPARD 2007 = Dorothy M. SHEPARD, *Introducing the Lambeth Bible. A Study of the Texts and Imagery*, Turnhout 2007.
- STEGMÜLLER 1911-1930 = *Repertorium biblicum medii aevi*, collegit disposuit edidit Fride-ricus STEGMÜLLER, I-XI, Matriti 1911-1930.
- STERN 2017 = David STERN, *The Jewish Bible. A Material History*, Seattle-London 2017.
- STIRNEMANN 2014 = Patricia STIRNEMANN *Les bibles monastiques existent-elles?*, in *L'exégèse monastique au Moyen Âge (XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)*, ed. Gilbert Dahan, Annie Noblesse-Rocher, Paris 2014 (Collection des Études Augustiniennes. Série Moyen Âge et Temps Modernes, 51), pp. 19-25.
- STIRNEMANN 2016 = Patricia STIRNEMANN, *La naissance de la Bible du 13<sup>e</sup> siècle*, «Lusitania Sacra», 34 (2016), pp. 95-104.

- SUPINO MARTINI 1994-1995 = Paola SUPINO MARTINI, *Qualche riflessione sulla Bibbia 'da mano'*, «Estudis castellonencs», 6 (1994-1995), pp. 1411-1416.
- THOMSON 1982 = Rodney Malcolm THOMSON, *Manuscripts from St Albans Abbey 1066-1235*, I-II, Woodbridge 1982.
- TISCHLER 2014 = Matthias Martin TISCHLER, *Die Bibel in Saint-Victor zu Paris. Das Buch der Bücher als Gradmesser für wissenschaftliche, soziale und ordensgeschichtliche Umbrüche im europäischen Hoch- und Spätmittelalter*, Münster 2014 (Corpus Victorinum. Instrumenta, 6).
- UNFER VERRE 2010 = Gaia Elisabetta UNFER VERRE, *Un contributo alla storia della miniatura a Montecassino nel XII secolo: la Bibbia di Ferro*, «Rivista di storia della miniatura», 14 (2010), pp. 32-43.
- UNFER VERRE 2013 = Gaia Elisabetta UNFER VERRE, *Una Bibbia di Montecassino del XII secolo: continuità e innovazione*, in *Per Gabriella. Studi in ricordo di Gabriella Braga*, ed. Marco Palma, Cinzia Vismara, IV, Cassino 2013, pp. 1799-1832.